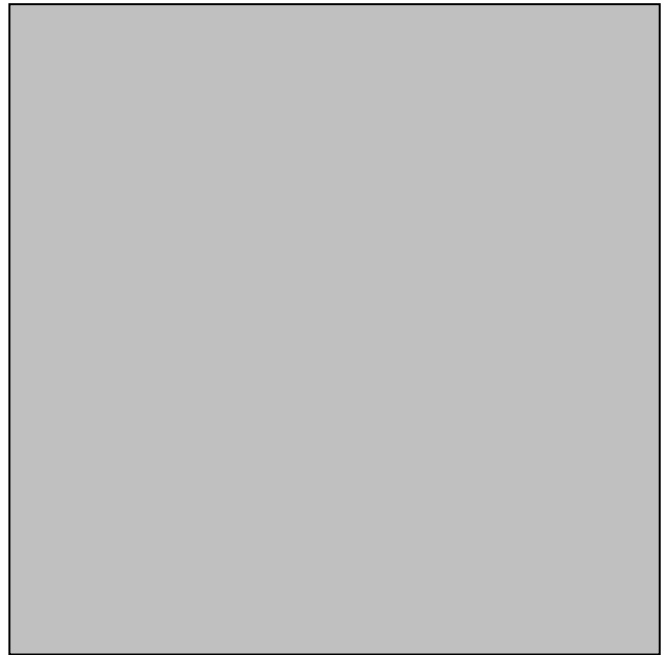
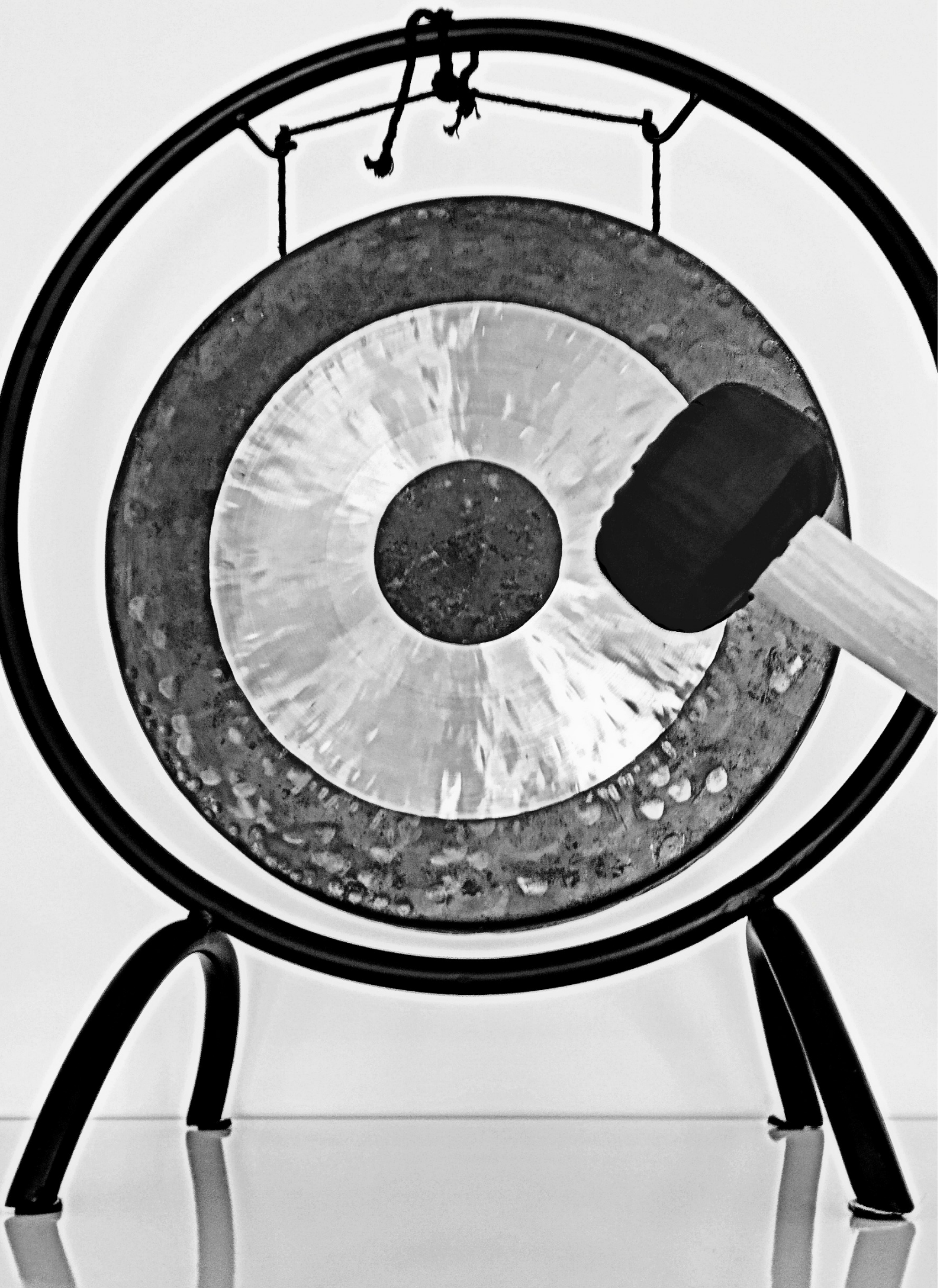






L'automne du haïku

par Christine Boutevin

Nous voici arrivées, Geneviève et moi, au dernier numéro de cette année de reprise et de transmission, de cette revue qui nous tient tant à/ le cœur. Vous dire donc notre satisfaction d'avoir réussi à poursuivre avec vous cette aventure.

Depuis le dernier numéro, nous avons participé au Marché de la poésie à Paris. Nous y avons retrouvé nos amis et amies, auteurs et autrices, Jean-Hugues, Thierry, Danièle, Cristiane ... Quel plaisir aussi de découvrir de nouveaux livres de haïkus chez les éditeurs que nous connaissons bien, Pippa, Unicité, mais aussi chez d'autres qui ne publient pas prioritairement des haïkus. Poépsy consacre un nouvel ouvrage à Santôka ; Pierre Meinard publie les haïkus du poète contemporain décédé en 2009, Pierre Peuchmaurd ; le petit éditeur, Lurlure, des haïkus de Jules Renard : quel foisonnement !

Nous avons appris aussi que le haïku de Patrick Fétu avait été sélectionné "Coup de cœur" par les membres du Grand Prix poésie RATP 2024 :

*crépuscule d'été
les ombres de l'enfant jouent
jusqu'à s'éteindre*

Certains, certaines l'auront sans doute vu dans le métro. Nous apprenons également que l'automne sera une fête pour Anne Dealbert, qui recevra à Metz le 19 octobre, le Grand Prix de Poésie Haïku « Nadine Najman » pour une suite de 7 petits poèmes évoquant la maternité. Bravo à eux ! Tous ces haïkus nous font du bien : vous pourrez apprécier leurs bienfaits dans la rubrique "Moissons" de ce trimestre. Jean Antonini a retenu 2 textes de tous les auteurs et autrices qui nous ont envoyé un petit poème sur la méditation.

Mais malheureusement certaines nouvelles sont moins bonnes comme celle de la dissolution de l'Association Haïkouest. Alain Legoin a généreusement versé à l'AFH les recettes de son association. Nous le remercions pour ce don. Nous en ferons bon usage pour continuer de faire vivre la poésie. Vous pouvez lire dans ce numéro un texte sur cette belle expérience éditoriale et radiophonique.

Heureusement, cet automne nous apporte encore beaucoup d'occasions de nous réjouir avec les haïkus. Nous allons participer à Paris au Salon de la revue du 11 au 13 octobre, avec *l'Estran*, dirigée par Gilles Fabre. Les 7 et 8 décembre, nous pourrons nous retrouver à Issy-les-Moulineaux pour le Salon du haïku. N'hésitez pas d'ailleurs à participer au concours organisé pour l'occasion par Etienne Orsini, et à venir nous rencontrer pour un atelier, un tensaku ou un dialogue autour des livres pour enfants.

Vous le voyez, notre association est dynamique, mais elle a besoin de l'énergie de tous ses membres pour poursuivre. Le samedi 7 décembre à 10h00, à Issy-Les-Moulineaux, se tiendra notre AG. N'hésitez pas à venir et pourquoi pas à proposer votre candidature au CA.

Nous vous souhaitons un bel automne du haïku avec Santôka, le poète voyageur :

Akikaze no mizu no oto no ishi o migaku

*Vent d'automne
bruit de l'eau
qui polit les galets*

GRAND PRIX POÉSIE RATP 10 ANS

Haïku
crépuscule d'été
les ombres des enfants jouent
jusqu'à s'éteindre
Patrick Fetu, 71 ans, Taverny (95)

france.tv Lumni LEYIGARO JALOUX le bouquin esf TROISCOULEURS Babelio Le Media Pressat inter

CE

LIER ET DÉLIER



DIMENSIONS DU SILENCE DANS LE HAÏKU

PAR JEAN ANTONINI

Le poète japonais Kyorai (1651-1704) taxait les mauvais haïkus de « haïkai trompette » ou « haïkai tintamarre ». C'est une façon indirecte de souligner que la relation entre silence et haïku, que nous abordons ici, est importante.

J'ai demandé à quelques poètes, amis de la revue GONG, de nous évoquer le silence à partir d'un ou plusieurs poèmes choisis. Vous lirez d'abord Pierre Gondran dit Remoux, Ninon Dubreucq, Jean-Hugues Chuix, Michèle Harmand, Chantal Couliou, Bruno Sourdin et Françoise Naudin.

Puis, notre amie Zlatka Timenova montre l'importance de certaines notions de poétique orientale dans la prose de Marguerite Duras, qu'elle attribue à son enfance indochinoise. Elle parle de « récits tissés de mots et de silence ». « C'est surtout la dimension du silence qui permet ce rapprochement au haïku », dit-elle. « Ce silence qui peut être appelé *rupture* (*kiré*) se manifeste par un *blanc* sur le plan de l'agencement syntaxique ou typographique ». Elle nous donne quelques exemples. Pour terminer, je tente de cerner certaines relations que peut occuper le silence dans l'écriture et la lecture du haïku.

**Silence de l'esprit, silence du monde,
par Pierre GONDRAAN dit Remoux**

Dans son ouvrage *Les Cygnes sauvages* (Grasset, 1990 ; *Le mot et le reste*, 2013 et 2018), Kenneth White raconte à sa manière vive et érudite son « chemin étroit vers le Nord profond » dans le sillage de Bashō. Dépassant l'Oku, au Nord de Honshu — destination la plus septentrionale du périple du célèbre haïjin, entrepris en 1689, cinq ans avant sa mort — Kenneth White poussera jusqu'à l'île d'Hokkaidō et la péninsule de Notsuke, où il espère voir les cygnes sauvages arrivant de Sibérie pour leur hivernage.

Au fil des villes et paysages traversés et des pages écrites, l'auteur cite volontiers des haïkus de Bashō et de la poésie japonaise, puis, tandis que le Nord approche, ces haïkus classiques cèdent peu à peu la place à des haïkus personnels. Ainsi, dans le chapitre « Le long de la Mogami » (célèbre rivière et sujet de plusieurs haïkus de Bashō), on peut lire les deux haïkus de Kenneth White suivants :

*Descendant vers la côte
l'esprit vide —
le bruit des vagues*

*Tout l'après-midi
dans la chambre à la lumière blanche
à écouter le silence*

Le premier haïku est écrit alors qu'il atteint la mer près du village côtier de Yunohama ; il y restera « assis sur un rocher, les jambes dans l'eau ». Plus tard, dans une chambre louée, il écrit le second haïku après qu'une jeune femme lui eut apporté « du thé vert parfumé et un gâteau ». Dans ce chapitre d'une grande simplicité narrative et empreint d'une belle douceur, l'auteur ouvre son esprit, ses sens (son ouïe), et laisse le présent durer (« *Descendant* », « *Tout l'après-midi* »). Le silence s'articule dans chacun des poèmes selon deux mouvements bien différents. Au premier, c'est dans l'esprit que le silence (le « vide ») se fait pour laisser le bruit des vagues l'envahir. Au second, le silence est d'abord extérieur et il apaisera peu à peu l'esprit d'abord rempli de pensées. Silence pour accueillir le monde, silence du monde à accueillir, ces deux haïkus semblent nous offrir deux voies distinctes propices à la méditation.

O n m'a offert un ouvrage intitulé *Taïgi – Haijin* méconnu (éd. Unicité). J'y ai appris, par l'auteur Patrick Fétu, que Taïgi Tan, né en 1709 à Edo, « eut pour maître Keikitsu, disciple de Kikaku lui-même disciple de Bashô. Parmi ses contemporains, on trouve Chiyo-ni, Ryôkan, Issa, et son ami Buson. C'est avec ce dernier qu'il a fondé un courant appelé "Retour à Bashô". » Il a connu une vie d'errance peu renseignée et malheureusement, son nom a été un peu effacé.

J 'ai trouvé dans ce recueil un haïku contenant le mot « silence ». Et bien sûr, j'ai préféré en commenter un autre ! Car le silence est tout aussi intéressant lorsqu'il n'apparaît pas explicitement... J'ai choisi le premier haïku du recueil :

longue journée
mes yeux se sont usés
à contempler la mer

Dans ce haïku, c'est le sens de la vue qui est mis en avant. La mer produit un son caractéristique, souvent inspirant, mais que le poète ne commente pas ici. Le fait est qu'il ne commente pas non plus ce qu'il voit. Il se contente de qualifier ses yeux : fatigués par le temps passé en admiration muette. Pour dire la beauté, seule suffit l'affirmation du regard. Une description pleine de mots n'y suffirait pas. Ce haïku n'a pas la prétention de résumer l'immensité de la mer. Il capture le moment d'observation. De plus, à l'impermanence de la mer répond la fatigue du corps, ce qui me touche encore davantage dans ce haïku.

C e haïku résonne, à mon sens, avec le deuxième texte du recueil :

oh ! une luciole
je voulais crier « Regarde ! »
mais j'étais seul

Ici aussi, le silence est celui du poète qui ne parle pas. La beauté n'est qu'évoquée et s'il aimerait s'émerveiller (tout autant face à la luciole que face à la mer), il n'a personne auprès de qui le faire. Le poète est



*silencieux, pur observateur. Quoique. Il écrit un haïku, pour parler de ce silence. Et ainsi naît la poésie !
Il n'a pas d'interlocuteur. Écrit-il pour lui seul ? C'est une autre question ...*

Jean-Hughes CHUIX

*dans le sous-bois brumeux
l'odeur des champignons —
mon père absent*

Danièle GEORGELIN, dans *Silence un ange passe*. Collectif de haïkus coordonné par Daniel Py aux éditions Pippa, 2023.

16 syllabes. Un haïku de facture plutôt classique : automne de champignons renforcé par la brume. Légèrement redondant, et césure marquée. Nous sommes instantanément saisis par cette image du père qui arrive en L3. Avec nostalgie, bien sûr, comme il sied à l'automne.

Techniquement, un véritable haïku, amené en limite de surcharge par les redoublements, dont se dégage paradoxalement une impression de légèreté. Voyons cela de plus près.

D'abord, le silence est seulement évoqué. Le mot n'est pas cité. Comment ?

L'ordre des lignes. Il faut remarquer que, lus dans l'autre sens, L2 puis L1 formeraient un alexandrin plutôt statique (l'inconvénient du 6-6). C'est alors l'inversion des hémistiches qui établit le silence et confère à la phrase son élan :

- en L1, le qualificatif « brumeux » installe l'ambiance feutrée (visuelle et auditive) ;
- « L'odeur » en L2, rustique, sollicite à présent l'olfaction, ainsi, éventuellement, qu'une montée de salive prémonitoire de l'omelette ultérieure.

L1 + L2 installe donc une tranquillité sensorielle d'où jaillit, ô surprise, une image mémorielle, celle du père qui nous emmenait, enfant, à la cueillette des champignons. Peut-être nous enseignait-il, de surcroît, le secret du « coin à champignons » jalousement gardé, et que l'on se transmet de génération en génération.

Je résume : une pensée surgit du silence.

Au final, L3 nous laisse sur le mutisme redoublé du lieu et du manque.
La surcharge sensorielle avant la césure renforce ainsi la perception éphémère (*mujo*) de la situation.

Bel exemple de la conception orientale selon laquelle au commencement est le silence, quelque chose se déroule, puis retourne au silence. Merci Danièle !

Michèle HARMAND

*il coupe le moteur du bateau
la mer
soudain immense*

Daniel BIRNBAUM, dans *Silence un ange passe*. Collectif de haïkus coordonné par Daniel Py aux éditions Pippa, 2023.

Voilà un haïku qui m'a plu d'emblée et dont l'effet se répète en moi à chaque lecture. Avec seulement dix mots, il fait partie de ces instants de rien, bien propres pourtant à vous enchanter une journée. Sa force : une construction à la 9/2/4, certes peu orthodoxe diront certains, mais fort habile, qui nous amène crescendo vers le bouquet final, jouant au passage avec nos sens et nos émotions. On se croirait à un spectacle de magie.

D'abord, le magicien nous met en condition, ouvrant la porte au silence : soulagement - et superbe césure. Maintenant que nous voilà délivrés du bruit, c'est la vue qui prend le relais, et sur quel spectacle ! : la mer, si riche en connotations qu'elle remplace bien à elle seule les cinq syllabes supplémentaires attendues. Là, on se sent bien, on profite du spectacle, on se laisse bercer, on jouit de cet instant iodé ; jusqu'à ce que « soudain » nous mette en alerte et nous prépare au final. Sort du chapeau non pas une mouette rieuse, ni un requin blanc ou un dauphin mutin, non. Ce qui émerge, c'est une émotion puissante, la prise de conscience aiguë de l'immensité de cette mer. Alors, comme un enfant devant le tour d'un magicien, on en reste bouche bée. Certes, on se sent tout petit mais si heureux ... Un instant de grâce qui s'offre à nous parfois, quand, loin du brouhaha de nos vies quotidiennes, nous parvenons à nous connecter à cet Univers dont nous faisons partie.



Chantal COULIOU

*Silencieusement
s'épanouir
puis disparaître*

SANTOKA, *Paysage d'herbes folles*, coll. Po&Psy, éd. érès, 2024.

D'apparence très modeste, mais tellement riche de significations, ce poème miniature de **cinq** mots, dont deux verbes, conduit l'esprit à une réflexion philosophique sur le sens de la vie et de l'existence. Chacun d'entre nous peut avoir sa propre interprétation et choisir sa définition des verbes s'épanouir et disparaître. Un immense champ des possibles s'offre à nous, une vision multiple. La simplicité de construction lui donne force et intensité. Les verbes à l'infinitif démultiplient les possibilités d'explication. Tout cela, en silence, sans bavardage intempestif. En peu de mots, une vie résumée, de la naissance à la mort.

Il se passe tellement de choses en off, dont nous n'avons pas conscience, des transformations subtiles d'instant en instant. Changements infimes mais bien réels. Il peut s'agir tout simplement de la vie humaine, du sang coulant dans nos veines, du corps se modifiant et évoluant de manière imperceptible, vieillissant en silence, d'une maladie à l'œuvre en sourdine ... C'est aussi la nature autour de nous qui se transforme à son rythme, de la germination à la floraison, la croissance des arbres, le réchauffement climatique qui rend notre planète de moins en moins habitable, la ville grignotant la campagne ... Tout, autour de nous et en nous, évolue à bas bruit.

Ce silence est d'autant plus précieux que notre monde est bruyant. Il suffit de se mettre à son écoute pour en faire le triste constat. À chaque lecture de ces **cinq** mots, un haïku nouveau s'énonce.

Un petit poème facile à garder en mémoire, comme un mantra, pour toujours avoir à l'esprit la finitude de notre existence et apprécier chaque instant qui passe à sa juste valeur. Pour prolonger le silence.

*Marcher sans un mot
le silence
le calme*
HYÔZAN

*Dans le silence
un chêne au milieu du pré
sous la lune d'hiver*
BUSON

*Silencieusement
la vague s'approche
le jour se lève*
HÔSAÏ

Silence de la mort par Bruno SOURDIN

*Arbre nu
sous le ciel bleu
silence de la mort*

Ce haïku, Taneda Santôka l'a écrit sur son lit de mort. Ici traduit par Corinne Atlan et Zéno Bianu (*Anthologie du poème court japonais*, Gallimard, 2002), il illustre à merveille sa vision de l'existence. Devenu moine bouddhiste à l'âge de 40 ans, il passera le restant de ses jours à vagabonder sans but avec un bol pour mendier sa nourriture, boire du saké quand il le peut pour se mettre dans un état de réceptivité absolu et, même quand la recette n'a pas été bonne, composer des haïkus de forme libre, en paix, dans une langue des plus simples.

L'arbre est nu sous le ciel bleu. Plus rien n'importe que cet arbre nu. Ainsi, rempli de gratitude, Taneda Santôka s'enfonce dans la montagne, dans le grand jeu du silence :

Profond | plus profond encore | dans les montagnes bleues
C'est un monde où l'angoisse et la peur semblent engourdies. Cette solitude est idéale. Ce silence lui parle mieux que les mots. Santôka

contemple le ciel et la terre, la vie coule en lui. « *Ainsi qu'une herbe flottant de-ci de-là, je jouis d'une tranquillité misérable, note-t-il dans son journal. Je ressens de la pitié et en même temps je suis content. L'eau coule, le nuage bouge sans cesse. Lorsque le vent souffle, les feuilles de l'arbre s'éparpillent.* »

Santôka ne possède rien, il ne désire rien, il n'envie rien. Il s'assied seul en face de la montagne. Sans paroles, sans bavardage. L'air avec sa fraîcheur entre dans ses poumons. L'espace est silence. Un silence vraiment extraordinaire. Comme au commencement du monde. « *Difficile pour l'être humain de trouver l'endroit où mourir, écrit-il dans son journal. J'espère mourir comme une bête, comme un oiseau et au moins comme un insecte. Si je voyage c'est pour trouver l'endroit où mourir.* »

Cet endroit, Taneda Santôka l'a finalement trouvé à Isso an, où il s'était rendu pour rencontrer des amis poètes. C'est son dernier voyage. C'est là qu'il peut écrire son tout dernier haïku :

La mort bientôt — | sur les herbes folles | tombe la pluie

**Le dernier ami parti
par Françoise NAUDIN**

*Le dernier ami parti
dans la nuit les braises
et le silence poursuivent*
Jean-Hugues MALINEAU ⁽¹⁾

Ce haïku de Jean-Hugues fait revivre en moi un instant que nous avons partagé, un de ces soirs de réveillon sans doute, (la référence aux braises fait discrètement office de kigo) au cours desquels nous faisions partager à nos amis la lecture des haïkus de notre traditionnelle carte de vœux.

Qui n'a pas ressenti cette impression de flottement qui s'empare de nous quand les amis, à la fin de la fête, ont pris congé les uns après les autres, jusqu'au dernier ? La fête qui les a rassemblés autour de nous dans la chaleur de l'amitié est bel et bien finie. Le premier vers capte cette

seconde d'émotion où la porte vient de se refermer sur le dernier ami ; c'est comme un déclic et tout de suite, à la césure de ce premier vers le silence s'installe, un silence qui s'impose dans le présent que nous vivons et au bout duquel nous restons en suspens ... à l'écoute. Une attente se crée, qui mobilise toute notre attention. On sent que quelque chose d'autre se prépare dans ce lieu qui a été celui de la fête, où le silence à présent a pris toute la place et « *dans la nuit* » prend la dimension d'un temps infini. Nous glissons alors dans une autre forme de silence, ce silence intérieur que nous portons en nous à l'écoute de ce qui se murmure au fond de nous sans les mots.

La présence des amis demeure au-delà de leur départ. C'est un silence de tous les temps mêlés, une alchimie de silence qui met en fusion, dans le noir de la nuit, la chaleur amicale des cœurs et celle des braises qui continuent à rougeoier. Alors que le premier vers fermait une séquence, le dernier vers ouvre la perspective d'un autre temps, un temps vivant qui se renouvelle sans cesse et qui échappe à la chronologie : quelque chose perdure dans ce qui se termine et au-delà. Le rythme même du haïku, en rejetant au troisième vers « et le silence » tout en le liant à la présence continue du feu dans les braises au deuxième vers, épouse un mouvement de vagues qui déferlent, des vagues de temps de vivre qui n'en finiront pas de déferler comme le laisse entendre le dernier verbe « poursuivent » qui ouvre dans ce si bref poème un infini.

Ce que nous fait vivre et revivre le haïku de Jean-Hugues s'apparente à ce que les Japonais appellent « le nagori ».

« Aucun départ, nulle séparation ne se fait en un instant. Même si le moment du départ dure à peine une seconde, il reste encore les vagues, la lumière qu'a laissée le temps passé ensemble ».⁽²⁾

C'est tout cela qui vibre dans le silence qui passe entre les mots de Jean-Hugues et qui rejoint ce qui se murmure en nous sans les mots.

Ce haïku dans sa nostalgie douce, nous fait partager un moment de sérénité et d'heureuse plénitude. En ce qui me concerne, il m'a offert l'occasion, en mêlant mes mots aux siens, de prolonger la soirée avec lui ... et de poursuivre ...

1. *Dans le bonheur d'aller*, J.-H. Malineau et F. Naudin-Malineau, éd Pippa, 2020. *Nagori*, Ryoko

2. Sekiguchi, P.O.L, 2018.

DURAS : écrire le silence de l'histoire ⁽¹⁾
par Zlatka TIMENOVA

Une écriture autrement dérangementante

Au sein d'une constellation d'écrivains, poètes et romanciers, tels que Rilke, Mallarmé, Flaubert, Beckett, Pascal Quignard, dont l'écriture prolonge l'histoire après le récit, les textes narratifs de Duras paraissent autrement étranges. La mise en parallèle d'un extrait de ses textes et d'un texte de Pascal Quignard semble révélatrice.

Duras : *L'Amour*

Ne ressent pas être vue. Ne sait pas être regardée.

Se tient face à la mer. Visage blanc.

Pascal Quignard : *Les ombres errantes*

Absente je te parle.

C'est toi, unique, que ma voix nomme derrière tout ce que je désigne.

Or, si nous mettons en vis-à-vis le texte de Duras, cité ci-dessus, et un vers de Wang Wei en traduction littérale, il se produit une sensation troublante de proximité.

Wang Wei : dans Cheng, Fr., *L'écriture poétique chinoise*, Seuil, 1982.

Montagne vide/ne percevoir personne

Seulement entendre /voix humaine résonner

Le texte de Duras et le vers de Wang Wei semblent engendrés par une même langue/culture étrangère qui désoriente le lecteur occidental.

Une expérience de vie unique ...

En fait, une période de vie marquante au sein d'une culture et d'une langue, le vietnamien, qui cultive l'allusion et l'implicite, sous-tendent l'écriture de Duras. Pendant l'enfance et l'adolescence, phases cruciales de l'existence de chaque personne, Duras vit en Indochine française et absorbe par les sens cet Orient qui lui a été offert, dirions-nous, naturellement. Elle prononce ses premiers mots en vietnamien et grandit avec la musique et le rythme de cette langue agglutinante qu'elle n'a pas apprise à la différence du français plus tard. Duras garde les images

terrifiantes de la forêt nocturne et des eaux troubles du Mékong, « ce Mékong auprès duquel j'ai dormi, j'ai joué, j'ai vécu » dit-elle. L'expérience accumulée pendant la période indochinoise resurgit sans cesse dans ses récits et détermine son style unique. La critique parle « d'un style Duras ».

Une écriture marquée par l'Orient

Duras a donc vécu l'Orient. Elle n'a pas étudié l'Orient. Mais il est difficile de ne pas prendre en considération certaines notions de poétique orientale sur lesquelles elle réfléchit et qui régissent son projet d'écriture en profondeur, surtout après *Moderato Cantabile* (1958).

En voilà les plus importantes pour notre propos.

La spontanéité, la naturalité

La métaphore du vent apparaît souvent dans les métatextes de Duras et présente l'écriture comme une énergie qui surgit spontanément, entraîne l'écrivain et féconde l'écrit de l'imprévisible de l'instant. « *L'écrit ça arrive comme le vent, c'est nu, [...] et ça passe comme rien d'autre ne passe dans la vie, [...].* » témoigne Duras dans *Écrire*.

L'écriture est un élan, une force naturelle, qui échappe à l'emprise de la raison et de l'intentionnalité, « *sans référence aucune [...] comme au premier jour* » dit Duras (*Écrire*). Or, le caractère immédiat de la création littéraire ou artistique est un postulat important de la poétique orientale. C'est dans ce sens que Duras pense à « *une écriture du non-écrit. Une écriture brève, [...] sans grammaire, une écriture de mots seuls. [...] Égarés.* » (*Écrire*).

La simplicité

Les textes romanesques de Duras, surtout ceux écrits à la suite de *Moderato cantabile*, sont des textes fragmentés, épurés, à la syntaxe flottante et au vocabulaire simple. Ce sont des récits composés de « *restes [...]. De l'extérieur, on pourrait parler de restes [...]* » dit-elle dans *Les parleuses*. Mais, pour Duras ces « *restes* » sont « *le plus important* ».



La simplicité du vocabulaire et du sujet fait allusion à la banalité du récit. Les textes ne racontent rien et ne peuvent pas être racontés. Une histoire plate à deux sous, des personnages traditionnels, l'amant, l'enfant, elle, lui, un amour qui n'a pas eu lieu ... Mais à partir de ces récits avortés, de ces personnages dépouillés, dont les noms mêmes sont tronqués, une attente de sens prend forme, une attente de *je-ne-sais-quoi*, d'une histoire autre en latence. Par ailleurs, c'est le propre du fait littéraire et du verbal en général : rien n'est écrit, rien n'est dit sans raison. Le silence est l'espace de cette histoire pressentie.

Le silence

L'écrit romanesque, tout comme le poème, est en mesure de néantiser, d'amuir la langue moyennant la rupture dans le courant narratif, l'omission de mots grammaticaux, le non-respect du temps des verbes, la construction de personnages en absence.

Dans *Écrire*, Duras réfléchit sur ces livres qu'elle considère des livres « *sans prolongement aucun, sans nuit. Sans silence [...] des livres de jour, de passe-temps, de voyage.* »

Par ailleurs, les commentaires et les réflexions de Duras insistent sur l'idée de l'impossibilité de trouver le mot adéquat, de l'insuffisance de la langue, du mot qui manque, « *le mot trou* ».

Cette attitude de Duras par rapport à la langue fait penser à la conscience taoïque de l'inexprimable (« intuition approfondie de l'existence ») :

« *Maintenant que je le sais (ce qui se passe chez les hommes), je n'ai plus les mots pour le dire.* » (*La vie matérielle*)

Tout en refusant à la langue sa capacité référentielle, mais toujours grâce au contexte et à l'énergie signifiante de la langue, Duras oriente la compréhension de ses écrits vers un après du dit et/ou de la représentation, vers un sens potentiel et/ou multiple, puissant et excitant. Le projet d'écriture de Duras donne origine à des récits tissés de mots et de leur envers, le silence, qui rendent l'intelligence ouverte à la création de sens insoupçonnés, au prolongement de l'histoire après l'histoire.

La prose-haïku

Une prose-haïku est-elle possible ?

En parlant de Kenneth White et de son poème-recueil *Le grand rivage* (1980), Régis Poulet affirme que ce poème « est une preuve éclatante de ce que l'esprit du haïku peut être conservé dans une forme toute différente. » (Dans *l'Estran*, n° 1, 2022, p. 48).

Les notions de poétique orientale, mentionnées ci-dessus, qui régissent les récits de Duras, caractérisent également la poétique du haïku. Il ne sera donc pas exagéré de dire qu'un certain nombre de textes de Duras, tels que *L'amour*, *Le square*, *India Song*, *Emily L.*, *Les yeux bleus*, *cheveux noirs*, *La maladie de la mort*, *Détruire*, dit-elle ..., sont des textes narratifs qui font sentir le souffle du haïku.

C'est surtout la dimension du silence qui permet ce rapprochement au haïku. Ce silence qui peut être appelé *rupture (kiré)* se manifeste par un *blanc* sur le plan de l'agencement syntaxique ou typographique. Sur le plan sémantique, ce serait le *vide*, ce vide qui sert de lien, qui est un espace où la langue est amuïe et l'histoire, mourante, une pause qui stimule la limpidité de la conscience, la disponibilité de la pensée de créer des rapports de sens nouveaux.

Il faut savoir doser le vide. Duras possède cette capacité. Ses textes tiennent debout, mais juste pour suggérer que la vraie histoire se joue ailleurs. Le lecteur la devine se déployer dans le silence du regard, dans la musique et ses pauses, dans la danse, le cri, les pleurs.⁽²⁾

Quelques exemples, pris dans certains ouvrages de Duras, viennent à l'appui de nos réflexions.

Ces mains
Du bleu de l'eau
Du noir du ciel (Les mains négatives)

Elle se tient là, souriante, prête pour une nuit qui n'aura pas lieu. (Dix heures et demie ...)



Ils se regardent sans se voir. Pour toujours. (Hiroshima)

Parfois c'est le printemps, parfois l'hiver aussi, le soleil ou la neige. On ne reconnaît plus rien. Mais les cerises, c'est cela qui change le plus. (Le square)

Elle dit que c'est le contraire, qu'elle ne peut pas l'oublier. Que du moment que rien ne se passe entre eux, la mémoire reste infernale de ce qui n'arrive pas. (Les yeux bleus, cheveux noirs)

Vous ne regardez plus rien. Vous fermez les yeux pour vous retrouver dans votre différence, dans votre mort. (La maladie de la mort)

1. Cet essai a pour base mon article *L'orient des mots et du silence chez Marguerite Duras : approche interculturelle*. Dans *Expanding the Frontiers of Comparative Literature*, Seoul, CAU, 2013, Chung-Ang University Press. pp. 419-430. ISBN 978-89-7207-281-8

2. Pour une analyse détaillée des formes du silence, voir ma thèse de Doctorat *Le silence littéraire et ses formes dans l'œuvre romanesque de Marguerite Duras*. <http://hdl.handle.net/10316/7537>.

Le haïku, le silence par Jean ANTONINI

Il existe pas mal de haïkus évoquant le silence ... J'en cherche dans *Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard, 2007.

Au fond du jardin
père et fils
se penchent sur les pissenlits
Yamaguchi SEISON

Silencieux
dans la nuit qui tonne —
l'ascenseur
Saitô SANKI

Soûtras au chevet de la morte —
les nuages s'accumulent
en silence
Mayuzumi SHÛ

J'écrase une fourmi —
le regard
de mes trois enfants
Katô SHÛSON

*Est-ce le son du brouillard —
presque imperceptible
entre les bouleaux ?*

Mizuhara SHÛÔSHI

En fait, le silence n'est pas un thème si répandu chez les poètes de haïku japonais contemporains. Alors, je cherche chez les anciens :

*Douceur du printemps —
aux confins des choses
la couleur du ciel*
Iida DAKOTSU

*Sans souci
elle contemple la montagne —
la grenouille*
Kabayashi ISSA

*Une journée sans un mot —
j'ai montré
l'ombre d'un papillon*
Ozaki HÔSAI

*Ça ça
c'est tout ce que j'ai pu dire
devant les fleurs du mont Yoshino*
Yasuhara TEISHITSU

*Nuit d'été —
Le bruit de mes socques
fait vibrer le silence*
Matsuo BASHÔ

*Le cri des cigales
vrille la roche —
quel silence !*
Matsuo BASHÔ

*Près de la chandelle
une pivoine
en silence*
Morikawa KYOROKU

*La nuit est sans fin —
je pense
à ce qui viendra dans dix mille ans*
Masaoka SHIKI



Toute la nuit
sous la lune ronde
à faire le tour de l'étang
Matsuo BASHÔ

Eclipse de lune —
je regrette
ce haïku qui m'échappe
Kimura TOSHIO

Sans un mot —
l'hôte l'invité
le chrysanthème blanc
Ôshima RYÔTA

Devant les chrysanthèmes
ma vie
fait silence
Mizuhara SHÛÔSHI

Arbre nu
sous le ciel bleu —
silence de la mort
Taneda SANTÔKA

Je trouve 3 « silence » dans les haïkus modernes et 7 dans les anciens. Le thème semblerait plus ancien que moderne. Pourquoi parler du silence à propos du haïku ? Le haïku est très court : 17 syllabes, à peine de quoi troubler le silence. Il faut du silence pour que surgisse un haïku et que, par sa forme concise, le haïku transmette. Essayons de détailler quelles fonctions opère ce silence dans le haïku.

Le silence d'écriture

Quand on écrit un haïku, on le fait en silence. Pour que ce haïku atteigne notre esprit, il faut faire silence en soi et lui ouvrir une petite place dans notre esprit.

On n'y pense pas quand on commence à écrire. C'est une activité très personnelle. On se cache même pour s'y adonner. Mais peu à peu, on a envie d'offrir un haïku qui nous semble propre à éveiller quelque chose dans un autre esprit. Quoi ? Difficile à dire. On se rend compte que le silence que l'on a fait en soi pour recevoir ce haïku permet également de transmettre ce qu'on a reçu à quelqu'un d'autre. En cela, l'écriture

d'un poème est liée au silence, pour moi, pour l'autre. Ce silence permet de prendre contact avec notre intériorité, la nôtre, la sienne.

Lil n'y a pas de haïku sans silence, je pense. C'est pour cela que le hokku de Teishitsu est emblématique. Son *kore ha kore ha* (ça ça) exprime le silence qui accompagne la survenue du haïku. Et le *sans un mot* de Ryota accompagne la transmission du haïku.

Sans un mot | l'hôte l'invité | le chrysanthème blanc

Quand Bashô dit : « *Ce qui concerne le pin, apprends-le du pin, ce qui concerne le bambou, apprends-le du bambou* », il évoque ce silence que font le pin, le bambou et le silence que nous nous imposons nous-mêmes pour laisser venir les mots du silence du pin, du bambou et de nous-mêmes. Ce sont les conditions mêmes pour que le haïku surgisse.

Lil dit aussi : « *La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne se soit éteinte dans l'esprit.* » Cette lumière des choses qui s'éteint dans l'esprit, le silence permet de s'en saisir, un silence d'extrême attention à la lumière d'un côté, aux mots de l'autre. De ce silence attentif peut surgir un haïku. Le silence n'est pas souvent nommé par Kyoraï ou Hattori dans *Le haïkaï selon Bashô*, mais en matière de mauvais haïkaï, Kyoraï parle de « *haïkaï trompette* » ou de « *haïkaï tintamarre* ». C'est dire que le bruit est du côté du mauvais haïku et le silence du bon haïku.

Échapper au temps

Je me demande si ce fameux silence n'est pas, chez les poètes japonais, une expression de leur désir d'échapper au temps. Quand vous pratiquez le haïbun, par exemple, vous sentez bien que la prose est une forme d'écriture qui suit le temps, qui le détaille, qui l'explicite, qui le fait exister. Dans l'idée occidentale d'écrire, il y a l'idée de dérouler le temps. Il suffirait sans doute de copier ici une phrase de Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, pour en donner un exemple. Par contre, dans le haïbun, chacun ressent le haïku comme une forme d'écriture qui a pour effet d'arrêter le temps ...



Au fond du jardin | père et fils | se penchent sur les pissenlits

Dans cette découverte des pissenlits, le temps ne semble-t-il pas avoir disparu ? Et cette disparition n'est-elle pas un effet de l'histoire du hokku ?

Du temps de Bashô, le haïku s'appelle hokku, c'est le premier verset (5-7-5) d'un renku, poème écrit à plusieurs en un certain nombre de versets (36, souvent). On consultera avec profit l'intervention de Luce Pelletier sur le sujet dans *Chou hibou haïku, guide de haïku à l'école et ailleurs*, Alter éditions, 2011.

Le hokku s'écrit seul, on l'apporte avec soi pour diriger une séance ; le renku s'écrit à plusieurs autour d'une table ; le hokku est très court (5-7-5) ; le renku est long (5-7-5 – 7-7, 18 fois).

C'est à l'époque de Bashô que le hokku devient indépendant du renku. Les poètes ont dans leur carnet des hokkus en vue d'une séance de renku et des hokkus séparés. Il existe à cette époque une anthologie de hokkus dont Bashô a fait la préface : *Arano / Friches*. Y sont publiés des hokkus classés par catégories (comme plus tard dans les saijiki) : Fleurs, Coucou, Lune, Neige, Printemps, Été, Automne, Hiver, etc. De cette histoire, il vient donc que le hokku est le premier verset d'un renku. Quand il est seul, il fait silence sur les nombreux versets qui devraient composer le renku dont il marque l'ouverture. Ce silence est ainsi inclus dans le hokku.

Écrire, en général, pour un poète, pour un romancier, c'est une façon d'échapper au temps. C'est se lier à un lecteur, une lectrice à travers le silence devant les pages. À travers ce silence, le temps peut disparaître. Car l'un de nos premiers soucis de vie n'est-il pas le fait que la vie est limitée, que nous allons disparaître ? Nous nous tournons vers l'écriture qui est une façon de passer au-delà de la mort et d'échapper au temps.

Parler, c'est vivre, c'est être avec quelqu'un, échanger. Le bruit nous paraît davantage une qualité de la vie. Alors, le silence, l'absence de parole serait donc plus proche de la mort, et même au-delà.

Une journée sans un mot | j'ai montré | l'ombre d'un papillon

Pour Hôsaï, cette ombre est très légère. Mais le silence peut s'avérer plus violent : « Réduire un adversaire au silence », n'est-il pas question de la mort également dans cette expression ?

Méditation

On peut aussi considérer le fait d'écrire comme un vœu de silence, une méditation, une sorte d'ascèse. L'écoute du silence demande grande attention. Il s'agit de laisser passer les pensées qui vous traversent comme les nuages pour aller vers un ciel plus dégagé. Le silence de la méditation permet ainsi de « composer le haïkaï par intuition et sans réfléchir » comme le propose Bashô, c'est-à-dire en laissant venir ce qui vient et sans plaquer ses propres mots sur le poème.

Le poète de haïku ne médite-t-il pas en focalisant son attention sur des détails du monde qui l'environnent au cours de ses déplacements ? Son esprit focalisé sur le monde qu'il traverse s'éclaire, devient plus silencieux. Il attrape des petites choses dans son filet-haïku et se trouve ainsi relié au monde, partie du monde. C'est une forme de méditation active.

milieu de juillet | j'ai mis mon chapeau-haïku | pour écouter l'herbe

Faire partie du monde par le haïku, c'est d'une certaine façon être le monde, devenir le monde. On quitte une position conceptuelle qui nous place à l'extérieur et nous permet de voir le monde en perspective, de voir l'espace et le temps (la technique exprime ce regard en perspective de l'humain, qui va modifier le monde). Avec le haïku, on est le monde, une part du monde. Du coup, on ne le change pas, on vit dedans. L'espace-temps de la perspective est un ordre particulier qui ne laisse, à l'esprit qui regarde, qu'une proposition d'espace et temps machinal. Alors que le vide et le plein des paysages à l'encre offre à l'esprit une possibilité de vagabondage, propice au développement poétique.



Le silence de délicatesse

Robert Misrahi parle d'un silence de délicatesse (dans l'anthologie, *L'art du silence*). On peut garder le silence face à l'intimité d'un être aimé ou d'un ami, dit-il. On évite ainsi de souligner ce qui, face à l'autre, pourrait constituer une réduction ... Le silence de délicatesse est donc l'un des éléments d'une éthique de l'amour et, plus généralement, de la coexistence. Ce silence-là n'est-il pas justement celui auquel est attaché le haïku ? Sa concision permet de ne pas accabler l'autre de trop de langage, de ses propres pensées, de ne lui offrir qu'une note réduite pour lui rappeler simplement sa propre relation avec le monde.

Effacement de la poésie

« Mes poèmes ne sont pas des poèmes. Quand vous aurez compris que mes poèmes ne sont pas des poèmes, nous pourrons parler de poésie. » dit Ryôkan.

Kenneth White aimait citer ce mot de Ryôkan à propos de poésie. « On ne **fait** pas de la poésie. On laisse des mots venir à nous des choses elles-mêmes. Le haïku signe un accord entre ces trois pôles. On dit que sujet et objet se confondent. De cette fusion s'échappent quelques mots. » « Le silence est un potentiel créatif, une concavité qui accueille toutes les variations possibles de nos imaginations » écrit Stéphane Breton (*Penser le silence*, éditions de l'aube, 2022). Et encore « Le silence est l'espace du non-manifesté, du non-organisé, de l'indifférence, de l'indéterminé, prêt à toutes les déterminations imaginables. Le passage de l'invisible au visible est la manifestation de la mutation créative ... On peut aussi sentir le silence comme celui de notre propre corps et enseigner par le haïku à notre esprit de garder ce silence-là.

Pour finir

Qu'est-ce qui m'a attiré en lisant les premiers haïkus dans *Fourmis sans ombre* ? C'est, je pense aujourd'hui, la brièveté.

Est-ce le son du brouillard — | presque imperceptible | entre les bouleaux ?

Le haïku est beaucoup trop court pour devenir un objet de langage. On pourrait dire que le langage n'a pas le temps de s'y installer. Le haïku n'est pas la demeure du langage. Il est plutôt quelques mots qui surgissent d'une situation où se trouvent le poète et le monde ... des arbres, un ascenseur, des cigales. De là jaillit une sensation, quelque chose qui surgit entre son esprit et les bouleaux, c'est imperceptible et c'est pour cela qu'on parle de silence : il ne faut pas de bruit pour que cela arrive, c'est fragile, c'est presque la source de la poésie. « Est-ce le son du brouillard ? » Quelle drôle de question ? N'est-ce pas le brouillard qui provoque cela : le mot « son » ? Ne surgit-il pas inopinément ? Le poète n'en sait rien ! Ce qu'il sait, c'est que le mot convient. Il est là, à sa place dans ce haïku. Il est à peine perceptible, mais il est pourtant arrivé là, dans l'esprit attentif. Le brouillard, les bouleaux, le poète se sont entendus pour trouver le mot « son ».

Jean ANTONINI

*Pratique le haïku depuis assez longtemps pour se sentir ami de Bashô
Membre de l'AFH, du comité de rédaction de GONG
Dernière publication : Retraits, éditions Via Domitia*

Pierre GONDRAN DIT REMOUX

*Abordant souvent d'autres rivages poétiques mais revenant toujours au haïku
pour aiguiser sa poésie à la pierre de la simplicité et du rapport immédiat au monde
Auteur d'un ouvrage paru dans la collection Solstice, Gestes perdus*

Ninon DUBREUCQ

*picarde, bientôt la trentaine,
est maîtresse d'école (remplaçante : chaque matin, c'est la surprise et l'improvisation !)
et elle est encore élève dans l'art du haïku - rencontré par hasard juste avant le confinement.*

Jean-Hugues CHUIX

*retraité de l'informatique, passionné de haïkus et d'écriture en général.
Il est actif dans plusieurs groupes Facebook.
Des revues comme GONG (AFH) ou Haïku Canada Revue ont publié ses haïkus,
ainsi que de nombreux collectifs, particulièrement aux éditions Pippa.
Il a publié deux recueils de haïkus :
- Haïkus des bords de Marne, édité par l'AFH ;
- L'ombre d'Ulysse, aux éditions JDH.*

Michèle HARMAND

*A l'issue d'une carrière au sein du Département Etudes de l'un des trois grands lessiviers, elle se tourne vers
l'écriture créative via un site dédié : shortEdition, éditeur communautaire de littérature courte. C'est là qu'elle
découvre le haïku (2013). Mais, plus tard, c'est une rencontre avec Ryōkan puis avec Issa qui va définitivement
sceller son engouement pour le petit poème japonais. Les années 2017 à mi-2020 seront marquées par une
participation quotidienne à plusieurs groupes internet spécialisés ...
Aujourd'hui, ses rares écrits sont pour l'essentiel destinés à GONG et à L'Ours dansant.
Quelques encouragements au long du parcours : prix shortEdition, Un haïku pour le climat, Pippa ainsi que, pour
les plus récents, AFH 2023 (2e prix / catégorie "Transports") et concours d'Issy-les-Moulineaux 2023 -
1er prix) / publication de certains textes dans des anthologies collectives
(Envolume, Haïku University, Pippa, AFH - anthologie des vingt ans)*



Chantal COULIOU

*vit en Bretagne, auteure d'écrits poétiques, poèmes, nouvelles, haïkus, ...
Elle a découvert le haïku en 1995 sous la houlette de Jean-Hugues Malineau*

Côté haïkus,

A fleur de silence, éditions Soc et Foc, 2007, 2015

Le vieux vélo de Jules, éditions La Renarde Rouge, 2010

Du soleil plein les yeux, éditions Unicité, 2020

Et avec ses complices Régine Bobée et Choupie Moysan

Sens dessus dessous, éditions Envolume, 2018

Du bleu en tête, éditions Unicité, 2022

De nombreuses publications en revues et anthologies.

Bruno SOURDIN

Poète, collagiste, journaliste. Vit en Normandie.

Un recueil de haïkus : Chiures de mouches au plafond, Atelier de Groutel.

Anime un blog littéraire, Syncopes : <http://brunosourdin.blogspot.com>

Françoise NAUDIN-MALINEAU

Pratique depuis plus de trente ans l'écriture de haïkus, principalement en terre de Charente, son berceau familial, dans la complicité avec son mari le poète Jean-Hugues Malineau. Sa passion pour la poésie et l'écriture de haïkus a trouvé en lui un terrain de complicités et d'échanges qui lui ont fait écrire -seule et en sa compagnie- une œuvre qui se mêle aux douceurs lumineuses des rives de la Charente.

Après le décès de son mari elle a rassemblé l'ensemble de leur production commune dans un recueil publié aux éditions Pippa : Dans le bonheur d'aller. Ce recueil a été accompagné d'un haïbun qui revisite leurs haïkus après son départ, et dans lequel elle explore ce qui demeure dans ce qui n'est plus : Sur les chemins de l'après.

Zlatka TIMENOVA

écrit des haïkus pour fuir l'emprise des mots.

A publié plusieurs collections individuelles et en dialogue avec d'autres poètes.

Ses haïkus sont inclus dans nombre d'ouvrages collectifs, le plus récent étant

Paris flânerie sous la direction de Dominique Chipot (Pippa, 2024).

La pratique du haïku l'aide à découvrir le bonheur de l'être humain dans sa communion avec l'univers.

Mais aussi à explorer les capacités du verbal à engendrer son absence signifiante, le silence.





DE CHEZ LE VÉTÉRINAIRE

JE RENTRE SEULE



FÄUCHER-BARRÈRE LAURENCE

S I L L O N S



Roxanne Lajoie

Écrire et enseigner le haïku Deux côtés de la même médaille

J'en suis venue à croire que j'ai toujours connu le haïku. Autrement, comment aurais-je pu oublier ma première fois ? Je n'ai aucun souvenir d'un saisissement soudain, seulement d'avoir eu la certitude que c'était le genre poétique à enseigner pour éloigner les étudiants du lyrisme adolescent cliché (je prends le risque du pléonasme pour bien dire la nécessité du haïku). C'est le poème parfait pour diriger leur regard vers l'extérieur et les intéresser au monde qui les entoure.

cours de 8h
un étudiant bâille
et contamine la classe

E enseigner le haïku permet d'éviter la paresse du premier jet. Qu'on soit puriste ou qu'on se permette des libertés avec le nombre de syllabes, les trois courtes lignes obligent la précision pour bien capturer le moment et dévoiler son impression. Voilà ce qui me plaît dans le haïku, c'est un petit bijou bien ciselé qui traduit l'instant. Il faut être ici maintenant, pas là ailleurs, dans sa tête ou sur Instagram. C'est génial qu'une vieille tradition japonaise soit si pertinente dans notre monde contemporain !



Nuages de brume –
par intermittence
les cent vues du mont Fuji
Matsuo BASHÔ

Cela dit, pour s'imprégner des lieux, il n'est pas nécessaire d'entreprendre un voyage au long cours, à l'instar de Bashô. Il suffit de sortir de soi-même et d'habiter le paysage.

Depuis un moment déjà, j'ai adopté la démarche géopoétique, proposée par Kenneth White, lui-même haïjin. Il invite à entrer en contact direct avec la nature pour établir un lien sensible et intelligent avec le monde.

ôter ses chaussures
et marcher nu-pieds
parmi les monts et les brumes
Kenneth WHITE

En prenant la posture du flâneur, j'accepte de laisser filer le temps et le hasard guider mes pas. J'aime glaner mes haïkus en nature, mais je ne boude pas la ville, qui offre tellement de scènes du quotidien à croquer. Je me laisse séduire par les détails, les choses à côté desquelles trop souvent l'on passe sans s'arrêter. J'ouvre tous mes sens au monde, emprunte tous les chemins pour aller à la rencontre d'un haïku. Quand mes fils étaient enfants, j'ai souvent porté mon attention sur eux et maintenant qu'ils sont adultes, je me réjouis d'avoir croqué et immortalisé leurs petits gestes.

Lorsque je voyage, le haïku me permet d'assumer mon regard de touriste, mais aussi de faire un pas de recul pour observer l'attitude de ceux qui prennent les monuments d'assaut. Mon carnet de notes me tient lieu d'album photos, ça m'évite le réflexe des images en série que l'on retrouve déjà sur Google.

Galleria degli Uffizi
deviner un Botticelli
derrière la foule

J'aime également vagabonder dans les recueils des autres haïjins, porter mon attention sur des détails avec un éclairage nouveau. Je me nourris des haïkus cueillis par France Cayouette, Dominique Chipot, Joanne Morency, Jimmy Poirier et tout spécialement de ceux que nous offre Hélène Leclerc, dont la sensibilité est d'une grande finesse.

cette brise
entre les feuilles
elle me remue aussi
Hélène LECLERC

Même si je publie d'autres genres de poèmes et des nouvelles dans différentes revues littéraires québécoises (EXIT, LQ, XYZ), il va de soi que le haïku a orienté mon regard, tout comme il a imprégné mon enseignement.

Roxanne Lajoie habite Montréal, au Québec. Elle enseigne la littérature au Collège Lionel-Groulx et est membre de *La Traversée*, atelier de géopoétique.

Les haïkus suivants marqués d'un astérisque sont tirés des deux recueils de Roxanne Lajoie, les autres sont des inédits :

À chaque pas la poussière, Éditions Tire-Veille, 2014.
Le lustre des cerises (haïbun), Éditions David, 2018.

fenêtre ouverte
la corneille croasse
le lever du jour *

au pied du chêne
l'écureuil grignote
mes bulbes de tulipe

frisson
traversant le sentier
un serpent à sonnette *



plage fréquentée
entre baigneurs et flâneurs
quinze inukshuks

fièvre des foins
chercher un mouchoir
dans la boîte vide *

château de sable
consolider la tour sud
entre deux vagues *

neige folle
les enfants tirent la langue
aux flocons *

visite au verger
les joues rouges de mon fils
belles à croquer *

sentier de montagne
à chaque pas la poussière
et l'odeur du thym *

temps suspendu
un grain de poussière s'accroche
à la lumière

lecture au lit
fermer les yeux
avant le livre *

fièvre du printemps
les yeux des garçons démangent
devant les robes à fleurs

feu de camp
le reflet dans tes yeux
allume des étoiles

premier accueil
à la sortie de l'avion
la pleine lune *

guimauves grillées
quelques secondes suffisent
pour en faire des torches

Tafraout
le jour tombe rouge
sur la montagne *

nuit d'embruns
derrière les volets
ta peau goûte le sel *

aéroport de Santiago
un pèlerin quitte Compostelle
des ampoules aux pieds *

baseball plein soleil
savourer la victoire
à l'ombre du tilleul *

panne de métro
entre les soupirs
le tic tac de ma montre *



GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

**Entrevue avec Claude Rodrigue
par Geneviève Fillion**

Claude Rodrigue est un ami de longue date de l'AFH. C'est une personne que je considère très généreuse de son temps et de son être avec le haïku, entre autres avec son implication au sein de *Haiku Canada*, mais aussi parce qu'il est toujours prêt à répondre à nos questions et à partager ses connaissances qui sont nombreuses. Vous découvrirez, en lisant cette entrevue que j'ai réalisée avec lui, comment ce don de soi est manifeste. J'espère que cet entretien vous donnera envie de plonger dans son œuvre et de faire plus ample connaissance avec ce talentueux haïjin de la Côte-Nord.

Comment est né ton intérêt pour le haïku ?

Mon intérêt est né, vers l'an 2000, sur un coup de tête, un défi personnel, en me disant, moi aussi je suis capable : j'ai étudié en littérature. J'enseignais encore au Cégep de Baie-Comeau. J'ai fouillé sur la toile et j'ai un peu lu ce que l'on disait sur le haïku ; c'était surtout en anglais. J'ai alors participé à un premier concours européen sur la toile dont le thème était le chat et j'ai fait « patate ». Ensuite, je suis allé à une soirée de poésie à Baie-Comeau. J'ai, à ce moment-là, eu la décence de ne pas lire mes



haïkus (Je devais en avoir une trentaine. Il y a quelques années, je les ai retrouvés. Disons qu'ils n'étaient pas à point ...). Quelques mois après, j'ai participé à un concours au Québec. J'en ai eu 2 de retenus en 2002. J'ai alors poursuivi mon apprentissage, on pourrait même dire mon compagnonnage, en suivant des ateliers d'écriture et par la lecture. J'ai même créé un site Internet, *Haïku et Haïjins du Québec* (décembre 2004-juin 2014) : vocabulaire, recensions, biographies d'auteurs, etc.

Aimes-tu autant lire des haïkus qu'en écrire ?

Je n'ai pas de préférence entre la lecture ou l'écriture du haïku ; cela dépend du moment, de ma disponibilité physique et celle de mon esprit, de la saturation que j'éprouve parfois face au genre. Alors, je vais vers la lecture de la BD ou de la nouvelle ou bien je cuisine pour m'évader et me relaxer. En voyage, j'en écris. J'ai alors l'esprit plus ouvert aux détails, à la nouveauté ... Après, de retour à la maison, je relis, je transforme ... Et je les mets de côté sans trop savoir quoi faire d'eux.

Tu viens de publier *Quintette de haïkus* aux Éditions David. Peux-tu me parler de l'écriture de ce recueil?

L'écriture de *Quintette de haïkus* s'est faite sur plusieurs années, peut-être sur une douzaine d'années, en incluant les 2 années d'attente entre le oui de l'éditeur et la publication en juin 2024. Le manuscrit n'a été présenté que chez l'éditeur David. Il est composé de 175 haïkus.

J'ai commencé par relire mes haïkus. Je ne voulais pas utiliser le regroupement par les saisons, trop traditionnel. Ça, c'était clair ! J'ai alors remarqué que plusieurs de mes haïkus traitaient des sens. Dans certains cas, j'en avais entre 25 et 45, mais très peu pour le goût. Ce sens est d'ailleurs peu exploité par les haïjins. Dans ce cas précis, j'ai fouillé dans ma mémoire et j'ai repensé à des situations possibles à exploiter.

Avant d'envoyer mon manuscrit, j'en ai testé plusieurs dans les kukaïs du *Groupe Haïku de Baie-Comeau (GHBC)* que j'anime. Au besoin, j'ai pris ceux publiés dans l'hebdomadaire local, *Le Manic*, depuis septembre 2005 et j'en ai réutilisé qui provenaient des publications de collectifs.

Voici des exemples pour illustrer chacun des 5 sens de *Quintette de haïkus* :

Ouïe : « sur la galerie / un vieux couple se berce / chant du grillon »

Vue : « le torrent gronde / près de la croix de bois / une dame se recueille »

Toucher : « feu de foyer / ses mains cherchent la chaleur / dans mon peignoir »

Odorat : « dîner en plein air / effluves de steak / et de poils roussis »

Goût : « dîner de retraite / mes premières huîtres crues / en 60 ans »

Comment élabores-tu généralement un recueil ?

L'idée surgit généralement après une lecture, sans être associée à un genre littéraire précis ou bien, à la suite d'un voyage comme ce fut le cas pour le recueil *Tanbun from Old Deer House* en Écosse. J'écris, j'écris au fil des idées dans des carnets, puis je rassemble, avant de regrouper par partie, par exemple. Une fois regroupés, je les numérote et ensuite, je fais plusieurs lectures : j'ordonne (Avec les numéros, c'est plus facile de faire un déplacement. Exemple : le n° 15 ira entre 21 et 22 et ainsi de suite) et je vérifie les mots (orthographe et sens) ainsi que les nuances entre synonymes ; au besoin, je reclasse les haïkus. Quand je transmets mon manuscrit tous mes haïkus sont numérotés en ordre croissant continu.

En résumé, au début, je travaille avec des notes, mes carnets et des brouillons (10%), puis avec une première version papier à l'ordinateur (40%); ensuite, je transcris les changements et je n'utilise que l'ordinateur (50%). Je suis de la vieille école. J'ai toujours besoin d'un crayon et du papier pour écrire. Je ne suis pas capable d'écrire directement à l'ordinateur.



Certes, la réécriture est importante, mais je n'en suis pas l'esclave. Je préfère faire une concession sur le contenu du haïku plutôt que de m'acharner à vouloir respecter à 100% l'idée originale ou bien, je l'envoie aux oubliettes. J'accepte la nuance de sens sans jouer à la « vierge offensée ». Je demeure ouvert aux suggestions. Depuis des années, peu importe le genre littéraire abordé, j'ai l'habitude d'ouvrir au hasard le dictionnaire quand je ne trouve pas le mot juste. Chaque fois, je trouve un mot, parfois celui recherché et souvent un ou des mots qui m'amènent à ce que je recherchais. J'aime feuilleter le dictionnaire.

As-tu des auteurs de haïkus préférés ?

Un responsable d'un collectif anglophone américain m'a déjà posé la question et il a été surpris de ma réponse :

Je n'ai pas d'auteurs de haïkus préférés. Je peux aimer un haïku sans pour autant aimer son auteur. Cela dépend du sujet, du souvenir qu'il peut évoquer et de mon état psychologique quand je lis un recueil ou une anthologie ou bien un roman où l'on retrouve des haïkus comme dans *Le Facteur émotif* de Denis Therriault ou bien dans la BD *Atsuko* dans la « série Jonathan, n° 15 » de Cosey avec le haïku suivant dont je n'ai pas retrouvé l'auteur : « sur son cœur / une croix d'argent, dans le mien / son sourire ».

D'ailleurs, je ne peux pas dire que tel auteur a marqué mon parcours de lecture ou d'écriture. Si Albert Camus avait écrit des haïkus, probablement que je les aurais aimés puisque j'aime la thématique qu'il exploite dans ses romans. Mais, ce n'est pas le cas ...

J'ai lu plusieurs publications de haïkistes « classiques », de connus autant au Québec qu'en France ainsi que de haïjins anglophones et beaucoup de haïkus d'amateurs. Le reconnu comme le non-publié a la possibilité d'exercer une influence autant sur mes préférences, mes goûts littéraires ou mon non-intérêt pour certains thèmes. L'influence est à la fois culturellement multiple, mais aussi anonyme grâce à la diversité de la provenance des haïkus.

Est-ce que le fait de vivre sur la Côte-Nord influence ta façon d'aborder le haïku ?

Personnellement, je n'ai pas de réponse précise. Certes, la Côte-Nord nous influence par sa rudesse, ses paysages, ses espaces inhabités, etc., mais pas au point de devenir le centre de mon écriture. Si c'était le cas, cela deviendrait une littérature régionaliste quand le haïku vise plutôt l'universel.

Selon les thèmes exploités, la Côte-Nord peut influencer, mais c'est variable. Nous sommes géographiquement une région ressource, à forte étendue de conifères, de montagnes et d'eau, peu peuplée, surnommée la « Terre de Caïn » par Jacques Cartier.

Voici quelques tercets publiés :

« forêts d'épinettes / pays de démesure / à perte de vue » (2002)

« appliquer les freins / sans réveiller les enfants / odeur de mouffette » (2003)

« une épinette / à flanc de rocher / bonsaï nordique » (2008)

Je trouve cette question cocasse, car je viens de terminer, en juin, une étude d'un peu plus de 1500 haïkus, écrits par des Nord-Côtiers, publiés dans 2 hebdomadaires du territoire : *Le Manic*, à Baie-Comeau (2005-2024) et *Le Nord-Côtier*, à Sept-Îles (2012-2024) où je me pose la question suivante : « Existe-t-il une nouvelle écriture nord-côtière ? » À titre indicatif, j'ai dénombré 32 thèmes sur 5 catégories (saisons + senryû), la proportion femmes-hommes, etc. J'ai 36 pages avec plusieurs tableaux-synthèse. J'attends la réponse d'une revue spécialisée sur la nordicité et l'écriture ... À suivre.



Quels sont tes thèmes de prédilection pour l'écriture de haïkus ?

Je constate que mes thèmes sont souvent en lien avec la nature (animaux et saisons) et l'eau. Quant à la ville et les sports, ce sont des thèmes difficiles à cerner pour moi.

Voici quelques exemples :

« retour de mon fils / de la tournée de ses collets / dans ses yeux Maman » (2017)

« première neige / sous la table de la terrasse / deux chatons » (2018)

« dans la mare / des centaines de têtards / un butor mugit » (2022)

J'aimerais que tu me parles de ton expérience au sein de *Haiku Canada*.

J'ai eu un premier contact avec *Haiku Canada* (HC) en 2010 lors de leur rencontre annuelle durant la fin de semaine de la « Victoria Queen's Day » à Montréal. J'étais de passage, les jours précédents, à un colloque des professeurs de français et de littérature de niveau Cégep.

Dès les premières minutes, je me suis senti chez moi, bien, parmi la communauté anglophone des « haiku-poets » comme ils se nomment. Je me suis senti plus libre, moins pris dans les contraintes des règles. Pour la première fois, le *Haiku Canada Weekend* (HCW) était dans les deux langues. Il y avait une quinzaine de francophones sur la soixantaine de participants. Je suis devenu officiellement membre de HC en novembre 2013. Depuis, c'est en participant à divers HCW que j'ai fait ma place. J'ai l'impression d'être dans une grande famille multiculturelle d'un océan à l'autre. Pour moi, il y a une atmosphère spéciale qui émane à chaque rencontre. Difficile à décrire ...

C'est Micheline Beaudry qui m'a suggéré d'être membre de HC. Je la connaissais depuis plusieurs années. C'est elle qui m'a amené au CA de l'AFH (2005-2009) dont j'étais membre depuis l'automne 2003 et plus tard, elle m'a proposé de la remplacer comme responsable ou coéditeur de la sélection des haïkus en français qu'elle avait instaurée en 2007 pour HCR. J'occupe le poste depuis janvier 2015. Micheline m'a fait confiance et m'a beaucoup aidé et conseillé, à certains moments, dans ma découverte et mon questionnement en lien avec ma pratique du haïku en français. Merci Micheline !

Je suis devenu vice-président de HC à la demande de l'ancienne présidente Terry Ann Carter (2012-2018). Elle m'en a parlé à quelques reprises durant 1,5 année avant que j'accepte en mai 2018. Encore, cette année, au HCW à Wolfville (Nouvelle-Écosse), elle m'a dit que je représentais le lien francophone par mon approche et mon attitude avec les Anglophones.

De mai 2021 à janvier 2022, j'étais le responsable de la traduction en français du site Internet de HC. Le travail d'équipe a été très important. En mai 2023, j'ai réalisé la coordination du HCW, formule bilingue, à Montréal. Ce devait être à Québec en 2021, puis en 2022, mais nous avons annulé à cause de la pandémie.

Depuis que je siège au CA de HC (mai 2018), l'équipe (9 personnes) est plutôt stable et nous sommes, à mon avis, « branchés » sur les mêmes objectifs bien que nous soyons dispersés dans tout le Canada.

Aimes-tu participer à des rencontres et à des activités en lien avec le haïku ?

J'aime participer à des activités en lien avec le haïku.

J'ai participé à des rencontres annuelles ou à des festivals des associations AFH (2008 - 2012 - 2016) et HC (2010 et 9 fois depuis 2014).

J'ai participé en tant que lecteur de haïkus, à deux spectacles littéraires (2004 et 2005) présentés au Centre des arts de Baie-Comeau. Au même endroit et les mêmes années, j'ai été invité comme poète à créer et lire mes poèmes que m'ont inspiré deux spectacles de danses contemporaines par des troupes professionnelles de Montréal.

J'ai participé aux *Journées de la culture* à 4 reprises : 2009-2010-2013-2016. J'ai animé les 5^e anniversaire (2012) et 10^e anniversaire (2017) du GHBC.

En décembre 2012 : interviewé à la radio de Radio-Canada (Sept-Îles) sur 2 de mes haïkus qui ont été mis en tableaux haïga par Ion Codrescu et exposés, parmi sa sélection de 30, à Martigues, en octobre 2012.

J'ai prononcé à 4 reprises une conférence de 60 minutes sur la présence et l'utilisation du haïku dans la BD, en anglais et en français : HCW, Univ. Br-Columbia (mai 2019), La Sorbonne-Nouvelle (juin 2019), Univ. du 3^e Âge, antenne Manicouagan (janvier 2020), HCW, Montréal (2023).

J'ai présenté et interviewé André Duhaime (HCW 2023, Montréal), le « Père du haïku » francophone au Canada (52 minutes, disponible sur YouTube depuis juin 2024).

Revue

Manmaru n° 21, juillet 2024

60€/4 numéros

Article du président sur le tensaku au Japon avec plusieurs exemples. Puis des haïkus du président et des membres (Je choisis ceux de l'équipe Manmaru)

*Dans une maison | La mère et son fils vivent | Avec le **cyprin doré***

Yasushi Nozu

*Retrouver un ami | ami d'enfance un ami | **sous les cerisiers***

Nicolas Sauvage

*Tous les amis partis | Il ne reste plus que moi | Sous les **cerisiers***

Romuald Mangeol

*Sortant du vert | Rentrer dans le **nouveau vert** | Virage en montagne*

Masataka Minagawa

Compte rendu des kukaïs de mars à mai. Traductions de Oku no Hosomichi par R. Mangeol et le saijiki francophone par Z. Timenova.

HAIKU, Magazine of Romanian-Japanese Relationships, Nr71, Spring 2024

Bel article de V. Moldovan à propos de l'œuvre de V. Popescu (en roumain et français) : « Suivant la verticale du vol et du chant entre ciel et terre, l'auteure exprime son intention de monter par sa propre création au plus haut sur une échelle virtuelle des valeurs. » Puis, des haïkus, senryûs, haïbuns, tankas ...

Cerises de mai — | avec l'argent récolté grand-mère | plus de soucis

Mirela Brăilean

Pluie d'automne — | les saints sur la croix | pleurent en silence

Cezar Ciobică

Puis des haïkus d'auteur.es de divers pays. Et les résultats du concours 2024 :

Première neige — | la rue soudain envahie | par des rires d'enfants

Michel Betting, 1^{er} prix

À coup d'une page | le vent livre le journal | sur plusieurs étages

Diane Descôteaux, 2^o prix

Inlassablement | le coucou chante et rechante | son haïku

Patrick Somprou, 3^o prix



Blithe Spirit, Journal of the British Haiku Society, vol 34, n° 2

De nouvelles propositions : Reimagining haiku et Clerikus, présentation par Jim Kacian d'un poète étranger ayant pensé le haïku, ici Haroldo de Campos, Portugal.

Brouillard sur brouillard — | *quelque part* | *un corbeau*

Laurie D. Morissey

Chant de grenouilles | *bulles d'écume* | *sur l'eau*

Angela Edwards Rigby

Article : Manières de lire un haïku, par Michael Dylan Welch.

Résultats du concours annuel par Klaus-Dieter Wirth et Caroline Skanne

Le « carillon des langues » propose toujours des traductions, mais de qui ?

Et notes de lecture.

Nous avons reçu **TRAVERSÉES**, n° 107 : poèmes d'auteur.es de divers pays.

SOMMERGRAS N° 145, juin 2024, 92 pages, Note de Klaus-Dieter Wirth

D'abord, il y a un article de Klaus-Dieter Wirth sur le haïku néerlandophone en Belgique, puis un rapport d'Éléonore Nickolay concernant *Le coin français sur Facebook*, suivi d'un autre de Deborah Karl-Brandt où elle explique pourquoi elle écrit des haïkus en anglais. La raison : il lui manque la possibilité de publier des haïkus fantastiques, des haïkus d'horreur (*Horroriku*) et des haïkus de science-fiction (*Scifaiku*). En outre, Conrad Miesen poursuit ses hommages à d'anciens membres de l'association décédés avec un portrait assez long de Matthias Brück et enfin une analyse de texte de Christian Young sur le thème *Impressions polaroid interspatiales de Tokyo sous forme de haïku. Dimensionnement de l'expérience sensorielle métropolitaine du moi lyrique dans le journal de voyage «Lob des Taifuns» (Éloge du typhon) de Durs Grünbein*, un poète allemand mainstream (!) mais qui s'est manifestement efforcé en vain d'écrire de véritables haïkus. Dans la deuxième partie, nous retrouvons les usuelles sélections de haïkus, tankas, haïbuns et d'écritures collectives.

après le jeûne / le pain rassis / presque comme un gâteau

Gregor Graf

nouveau poste de travail / à la machine à café / des phrases toutes faites

Alexander Groth

en parfaite harmonie / un rocher séculaire / et sa solitude

Klaus-Dieter Wirth

La troisième partie a été réservée aux recensions et aux récits sur diverses activités des membres de la DHA.

Livres

Délice des mots. Délices du palais, Éléonore Nickolay et Françoise Maurice, éd. Pippa, 2024, 19 €
par Christine Boutevin (C.B.)

Le titre est savoureux comme l'ouvrage conçu par deux coordinatrices, expertes dans l'écriture du haïku, qui ont sélectionné les textes. L'originalité de cette anthologie tient à la fois de la thématique, la cuisine sous tous ses aspects, et de la diversité de l'origine géographique des 116 auteurs et autrices contemporains retenus : France, Allemagne, Royaume-Uni, États-Unis, Irlande, Tunisie, Malte, Pologne, Canada, Belgique, Roumanie et Japon. Certains textes sont d'ailleurs en bilingue. Voici ma petite sélection personnelle pour vous faire partager mes goûts et vous dire le plaisir gustatif, émotionnel et linguistique ressenti, en espérant vous faire saliver l'âme et le cœur :

cuisine d'été — | mon reflet sur la peau | de l'aubergine

Philippe Quinta, France

jours de solitude | je mets une feuille de laurier | derrière ton image

Horst – Oliver Buchholz, Allemagne

notification-s-s-s | ciel ! c'est l'heure | de mon verre d'eau

Christiane Jacques, Canada

thé du matin | le bavardage | des mésanges

Bryan Rickert, États-Unis

après l'avoir peinte | encore plus douce | — la figue

Jubko Ochi, Japon

Haïkus d'ailes, Dominique Chipot et Patrick Bonjour, éd. Pippa, 2024 14 €, par C.B.

C'est le premier recueil de haïkus pour enfants de Dominique Chipot. Associé à l'illustrateur Patrick Bonjour, il propose aux jeunes lecteurs un ensemble où textes et images se répondent parfaitement. La réussite tient particulièrement à la maquette : sur la double page, un haïku à gauche, une vignette illustrative à droite, dans le même esprit d'enfance, sur un fond ivoire. Dans les haïkus, dont la variété des registres est à souligner, la couleur du nom de chaque oiseau exprime un sentiment ou une sensation qui restent à interpréter : le bleu marine pour la mouette, le rouge bordeaux pour l'aigle, l'orangé pour les oiseaux sauvages ... D'une page, textuelle, à l'autre, illustrative, des échos chromatiques, thématiques, iconiques : tout cela enchante. Mes trois haïkus préférés, pour le plaisir, mais le recueil ne peut s'apprécier qu'avec les images, c'est tout l'art du dialogue entre haïjin, artiste, maquettiste. On attend déjà avec impatience un second volume, peut-être ?



*Cris de détresse | le clan des sansonnets | s'abat sur les figes
Un vol d'oies sauvages | l'enfant se balance | jusqu'aux branches du pleureur
Un hoquet — | les corneilles | s'envolent du champ*

**Printemps en hiver, Collectif, dir. Annie Chassing, éd. Du Cap, 2024 5,50€
par Nadine Robillard**

Création participative d'un collectif de haïjins engagés sur le thème du changement climatique, coordonnée par Annie Chassing ; préface de Diane Descôteaux, comité de lecture Coralie Creuzet, Laurence Faucher-Barrère, Sarra Masmoudi, Benoît Robail ; maquette Jean-Claude Nonnet ; illustrations Pauline Collange-Wayô. Ce livre rassemble 69 haïjins qui, à travers leurs poèmes, abordent la fragilité de notre planète et l'urgence de la préserver. Ce recueil est une véritable œuvre d'art, tant sur le fond que sur la forme. Les haïkus sélectionnés font preuve d'une grande sensibilité, capturant avec justesse et sobriété les dérèglements climatiques de plus en plus fréquents. Chaque haïku est une réflexion poétique qui sensibilise et interpelle le lecteur sur l'état de notre environnement.

Berges à sec | le vieux saule pleure | son reflet

Laurence Faucher-Barrère

ricochets | dans le ruisseau | seul l'écho des pierres

Annie Chassing

Chaleur de février - | même les chats | recherchent l'ombre

Mireille Perret

canicule | des oiseaux déshydratés | tombent du ciel

Patrick Somprou

pieds dans l'eau | chaque été plus proche | le trait de côte

Claude Dominique Santoni

Fleurs d'automne | des mouches s'attardent | par la fenêtre

Anne Dealbert

C'est un petit livre à lire absolument pour une prise de conscience poétique et écologique.

Haïkus d'abeilles Haïkus de abejas, isabel Asúnsolo, éd. Le Pré du Plain, 2024 6€

Les haïkus et aquarelles sont classés par saison et mois. L'auteure écrit : « Mon intérêt pour les fleurs est plus fort encore depuis que je pratique l'apiculture. Apiculteurs et poètes de haïku avons beaucoup en commun : la même attention à la plus petite éclosion à chaque saison ... »

Son butin aux pattes | La butineuse rapporte | l'or du pissenlit

Mystère mystère... | Devinez quelle est la fleur | au pollen si noir !

Délicieuses mûres... | Sais-tu qui a pollinisé | les fleurs de la ronce ?

Butinent ensemble | Les abeilles et les frelons | Ah, les fleurs de lierre !

Voilà un petit livre plein d'images et de noms de fleurs qui sera précieux pour parents et enfants. Une mine d'écologie !

Un désir de haïku, une petite encyclopédie, Pierre Reboul, éd. Le Prunier Sully, 2022 **14€**

Une centaine de pages à propos du haïku : le cadre, l'esprit, la palette par un bon connaisseur du genre. En préface, Pierre Crépon, un des principaux disciples du maître Taisen Deshimaru, écrit : « *La pratique d'une Voie, dô, n'est donc pas simplement un passe-temps, elle conduit à un engagement et possède un pouvoir transformateur, 'générateur', dit Pierre Reboul à propos du haïku.* »

Dans ce livre, le lecteur trouvera les remarques d'un praticien éclairé, souple, et divers rapports avec le bouddhisme.

Avec le linge séché | oh ! rentrer | l'odeur des fleurs

Soir qui descend | extrême silence | de l'automne

Tous les mots importants sont donnés en calligraphie japonaise, ainsi que des éléments concernant la traduction du haïku en japonais.

épelant sans fin mon nom | l'inlassable bruit de la pluie | sur l'auvent

Toutes les qualités : aware, wabi, yûgen, kietsu, shasei, sabi, yubi, senryû sont largement exposées. Ce livre sera précieux pour le pratiquant du haïku.

Miroase a toamnă/it smells like autumn, Photo-haïku et poèmes visuels, Dan Doman, ESSR, 2023 **prix non indiqué**

Chaque page (190) de ce livre propose une photo en couleur et un haïku en roumain et anglais (révision par Vasile Moldovan). Voici quelques haïkus parmi ceux qui m'ont arrêté ou leur photo (voir le livre)

Taisez-vous — | les flocons tombent | du ciel

Marché de Noël | nous avons tous été enfants | un jour

Montagnes désertées — | les fleurs de printemps | viennent à la lumière

Pluie à l'aube | le parfum des fleurs tombées | du tilleul

Cumulus — | perdues dans les hauteurs | les hirondelles

Le livre se termine (30 pages) par des photos et souvenirs de deux artistes roumains. Ce travail est exceptionnel, un véritable plaisir pour le lecteur.

Rainbow over Fuji and Ceahlâu, Vasile Moldovan, ed. pim, 2023

prix non indiqué

Ce livre rassemble dans un ordre chronologique des haïkus mémorables écrits depuis 33 ans par l'auteur, en roumain et en anglais, avec une préface de Radu Serban. « La foi et les rites ont joué un grand rôle dans ma formation » a dit l'auteur et le préfacier affirme que Vasile Moldovan s'est efforcé « d'être digne du statut de disciple de Matsuo Bashô ».

Voici quelques haïkus que j'ai traduits en français :



Oh, Hiroshima !, 1991
*Une poignée de cendres | dans une urne devant une icône ... | d'un
 enfant d'alors*
 Ascension au mont Fuji, 1992
Voyageur seul — | gravissant la montagne, il parle | aux arbres et aux fleurs
 Pèlerinage au Ceahlâu, 1993
Près du ciel | la grotte de l'ermite et | un nid d'aigles
 Le train de l'espoir, 1996
Voyage de rêve — | regardant la pleine lune | par la fenêtre du train
 Jour de moisson, 2003
Nous buvons ensemble | en ce jour de moisson | un verre de vin rouge

Ah ! avoir atteint l'âge de regarder derrière soi et de choisir les textes et les moments que nous avons aimés ! C'est un privilège d'auteur et de lecteur.

Vol d'alouettes, sélection 2008-2019, Virginia Popescu, Ed. Quad Press, 2023

Le livre s'ouvre par plusieurs présentations du travail de l'auteure par d'autres poètes. Puis, viennent les haïkus classés par saison (en roumain, français, anglais). Chaque saison s'ouvre sur un haïku d'un maître japonais.

*village endormi — | seules les gouttes des glaçons | mesurent le temps
 vol d'alouettes — | les trilles bleus | inondent l'aube
 cerisier en fleurs — | une abeille se débat | derrière la vitre
 femme sur la plage — | dans ses yeux le soleil | se couche lentement
 les marguerites — | j'en cueille une au passage | pour voir si tu m'aimes
 coucher de soleil — | un rayon s'attarde | sur un chardon flétri
 pluie d'automne — | parmi les gouttes froides | baiser d'adieu
 alchimie d'automne — | le vert émeraude | devient de l'or
 robe de mariée | oubliée dans l'armoire — | neige blanche
 bonhomme de neige — | au manteau de grand-mère | il manque deux
 boutons*

Ce recueil est un véritable régal pour les amateur.es de haïkus qui font rêver. Chaque poème pourrait être le cœur d'un conte à écrire en prose. Les traductions françaises de Nicole Pottier sont excellentes.

Le rire du chien, Haïkus à la queue leu leu, Anne Brousmiche, éd. Le lys bleu, 2024 **11€**

L'auteure avait dédié ses précédents haïkus aux oiseaux, et ici « aux chiens qui donnent sans compter leur amitié ... » Le livre est dédié à Kenneth White, pour ses encouragements et une belle préface de Danièle Duteil lui offre une ouverture. Un magnifique dessin d'une tête de chien orne la couverture. Les haïkus sont présentés selon dix catégories, du rire,

du regard, de la voix, au plein air, à la faim de loup et au chien d'Ulysse.

*Repas frugal | on déjeune de nos rires | le chien et moi
Tel maître tel chien | ils me font tous deux | les yeux doux
Dehors il neige | le chien se met en boule | sur mes genoux
Sans mot dire | ils s'entendent bien | l'enfant et le chien
Devant la porte | le chien qui s'ébroue | fait un arc-en-ciel*

Plus de deux cents haïkus d'une maîtresse amoureuse pour partager les moments entre chien et humain. On pourra regarder dans la foulée les photos de chiens de Elliott Erwitt ...

Year in year out, D'une année à l'autre, Françoise Maurice, Keith Evetts, Sébastien Revon, éd. Revon, 2024 12,51€

« Ce livre est né de plusieurs échanges entre Françoise Maurice, haïjin du sud-est de la France, et Sébastien Revon, vivant dans le sud-ouest de l'Irlande. » Les trois auteur.es ont exploré de nouveaux poèmes compatibles dans les deux langues. L'ensemble comporte 7 parties ouvertes par un photo-haïku d'un des auteurs et un rengay de plusieurs auteurs. Le livre s'ouvre sur le beau haïku de Chiyo-ni :

*hatsu yuki ya | mono kakeba kie | kakeba kie
first snow | if I write | it disappears, it disappears
première neige | ce que j'écris s'efface | ce que j'écris s'efface*

Les expériences communes dans les deux langues, anglais et français, sont assez rares pour valoir le détour du lecteur.

*cerisiers en fleur... | nos enfants impatients | demandent une glace
Keith
nuit chaude | les gémissements étouffés | de la femme d'à côté
Françoise
hortensia fané | cette vieille chanson | dans le vent d'hiver
Sébastien
vieux toboggan de bois | mes souvenirs d'enfance | lentement
Françoise
soixante-quatorze ans | je bavarde encore | avec les oiseaux
Keith
Corbeaux de l'aube | plus besoin de lire | le journal
Sébastien*

Les trois auteur.es se présentent à la fin, avec une photo couleur choisie. Pour les versions anglaises, vous irez les trouver dans le livre.

MOISSONS



LA MÉDITATION

Une fois par an, les sélections sont faites par une seule personne, Jean Antonini cette fois, qui a choisi deux haïkus de chaque auteur.e reçus. Merci de votre participation sur ce thème délicat. Nous avons reçu 145 haïkus de 49 auteur.es. et nous publions 98 haïkus.

Assis sur un banc
ensemble ils regardent
le temps qui passe

Doux soir d'été
est-ce moi qui rêve
ou la lune ?
Yves ABRAMOVICI

méditation —
le bruit du réveil coule
à mes pieds

assis dans l'herbe
méditation ... fourmis
bataclan naturel
Jean ANTONINI

des roses trémières
le léger balancement
hypnotique

face à la mer
des gouttes sur le pare-brise
les yeux dans le vague
Michel BETTING

juste respirer
inspire expire inspire ex
pire inspire expire ins

au-delà des fenêtres
le regard flottant
dans le ciel bleu
Hélène BOISSÉ



matin d'été
à l'ombre d'un songe
l'oiseau s'envole

pleine lune
la pierre ronde
un peu plus ronde
Gladys JUST BORDE

tout est calme
sur une branche un choucas
perdu dans ses pensées

devant sa tombe
les papillons se recueillent
— lavandes en fleurs
Dominique BORÉE

paupières closes
je laisse filer ma pensée
tel un nuage

méditation allongée
mon voisin de gauche
s'est endormi
Françoise BOURMAUD

séance de yoga
pratique de nouvelles postures
esprit fortifié

soucis en séries
séance de sophrologie
bien-être reconquis
Tuy-Nga BRIGNOL

cours de philo
le silence inspiré
de la classe

le rire sot
d'un quidam
m'explose la cervelle
Anne BROUSMICHE

des points scintillants
une vague ondulation
mon cœur sur silence

des vies une vallée
tout un village englouti
sous le bleu du lac
Martine BURET

les yeux clos
en position du lotus
bord de mare

sursaut
le réveil abrupt
au son du gong
Isabelle CARVALHO-TELES

le premier souffle
j'ai été un apprenti
le dernier souffle

brise légère
parmi les coquelicots -
rien que le Souffle
Laurence CÉNÉDÈSE

sur le zafu
mille et une pensées m'assaillent
respire respire

entre ciel et terre
colonne vertébrale bien droite
suspendre l'inspire

Josseline CHAILLOU-DUBLY

les gargouillements
de gouttières et d'entrailles
— zazen

fin de la retraite
plus profonde la lumière
à travers les feuilles

Jean-Hugues CHUIX

Assis sur la plage
j'expérimente l'infini
les yeux sur l'horizon

Grenouille méditant
face aux fleurs de nénufars
ne pas déranger

Hervé COLARD

pieds nus, poussière
jus d'une poire mûre sur ma peau
la sente estompée

frissons des herbes hautes
nouvelle voltige des pensées
puis — le silence

Verona COSTACHE

À peine un léger souffle
sur mes épaules
le ciel tout entier médite

Lune claire
son reflet dans l'eau
tout repose en paix

Catherine DELAGRANGE

fenêtre ouverte
le carillon sème
trois notes

avec le ciel
dans la goutte se loge
la capucine

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

La zen attitude
me murmure
le bouddha de jardin

Rencontre au sommet
mon ego et moi
méditons

Jean DIDIER

méditation
les coussinets du chat
sur mes cuisses

pensées fourmillantes
elle s'écoule lentement
l'eau de la rivière

Ninon DUBREUCQ



le lézard aussi
perdu dans ses pensées
tiédeur du soir

hamac -
de la méditation à la sieste
deux pages
Michel DUFLO

position inconfortable
ma méditation devient
rumination

oreiller d'herbe
sous la lune rêvant
de la lune
Danièle DUTEIL

ce petit tertre ...
j'y méditerais
si je méditais

jour de pluie
les heures diluées
au fond du mug
Laurence FAUCHER-BARRÈRE

assis paupières closes
près du Bouddha de pierre
le vieux siamois

petit matin clair -
mon ombre et moi
en pleine conscience
Damien GABRIELS

Position zazen
À écouter le silence
Pendant des heures ...

L'ombre de la puce
Et l'ombre de l'éléphant
Ont le même poids
Patrick GILLET

Fraîcheur de la mer
mon corps flotte
dans le ciel

Vent frais
joue contre joue
je médite
Sylvie GRACIANNETTE

les peupliers
frémissent au vent inquiet —
méditation de feuilles

métro du soir —
chacun dans sa bulle
méditative
Lucien GUIGNABEL

méditation nocturne
les battements réguliers
de la comtoise

méditation
une tige de ma plante verte
lâche prise
Michèle HARMAND

jardin zen
rien d'autre à cueillir
que le jour présent

grand ménage
je fais le vide
dans ma tête
Sandra HOUSOY

méditer dehors
un haïku vient dans ma tête
je ne peux lutter

assise en tailleur
devant un grand aquarium
pensées dans le vague
Olivier-Gabriel HUMBERT

cours petit chat
cours après les papillons
la vie est une rengaine

soirée paisible
je bois
à la source du couchant
locasta HUPPEN

À la chapelle
des heures en méditation
entourée d'anges

À l'hôpital
des jours à méditer
en isolation
Liette JANELLE

Comment me concentrer ?
elle engueule son jardinier
la voisine

Sonne le gong
mes haïkus s'égaillent
avec les étourneaux
Valentine LADAME

La méditation
Extrait la concentration
Du rêve éveillé

Cinq pas japonais
Sauter de l'un à l'autre
Compter les moutons
Christine LE DORÉ

assise en lotus
écouter en sourdine
le tambour du cœur

silence vibrant
un papillon sur la main
quelle émotion
Johanna LÉON

Gazouillis du ruisseau —
n'être que respiration
sous les nuages

Lac des 3 vallées —
bercée par le clapotis
en pleine dérive
Marie



zazen à l'aube
j'harmonise ma respiration
à celle d'un brin d'herbe

le haïku
en pleine conscience
mon maître yogi
Elena MARTINEZ

brise froide —
les regrets se dissipent
sur la plage déserte

nuît de veille —
j'ouvre doucement la fenêtre
à la lune
Cristian MATEI

chant des vagues
poser le dernier galet
dans le mandala

les yeux fermés
j'écoute les gouttes de pluie
cours de yoga
Françoise MAURICE

vague de chaleur
sous le grand mouchoir carrelé
son visage absent

sortie d'école
au loin les cris des enfants
assise en Bouddha
Cristiane OURLIAC

méditation
les rumeurs de la ville
portées par le vent

méditation
dans mon esprit les mots
vagabondent
Noëlle PERIN

Écouter le vide
Entendre ses poumons
oh non, encore une mite !

Les yeux au plafond
allongée sur le parquet
où est-elle partie ?
Nicole PROTON-CHARLIER

Nuit d'insomnie
méditer avec un mantra
compter les moutons ?

Pleine méditation
l'épreuve des zips de
la retardataire
Germain REHLINGER

Câlins et ronrons
il teste ma méditation -
imperturbable !

Fraîcheur de l'aube
zen sur mon zafu -
odeur de pain chaud
Claudine RENNETEAU

bols tibétains ~
du ginkgo biloba s'envolent
des sons cristallins

retour au calme ~
l'instit et ses élèves
en posture du chat
Rose DeSables

mantra d'été
l'écho en boucle
de la mouche

soleil levant
mon troisième œil s'étire
en japonais
Sandra ST-LAURENT

Yoga dans le parc
un petit nuage
vagabonde

Fenêtre ouverte
l'esprit du vent caresse
les méditants
Françoise SAINT-PIERRE

sur le bâton d'encens
la cendre refroidit
envie d'une clope

mandala
le choix des couleurs
l'hiver a passé
Manon TESSIER

sur le visage
l'ombre d'une libellule-
l'été s'en va

écouter le rossignol
trop courte la matinée
pour ce bonheur
Zlatka TIMENOVA

méditer en silence
sur la noble loi du dharma
fermer les yeux

sur mon zafu
l'éternité s'écoule
soudain le téléphone
Louise VACHON

Soleil levant -
une fleur de lotus
s'ouvre au monde

Cascade d'émotions
sa respiration calée
sur l'eau qui danse
Sandrine WARONSKI

COUPS DE CŒUR

les yeux fermés
j'écoute les gouttes de pluie
cours de yoga

Françoise MAURICE

Ce haïku (4-8-4, kigo : pluie) m'a retenu parce qu'il fait dériver le thème de la méditation vers l'inattention, et cette inattention m'attire vers les cours de jeunesse où l'esprit glissait souvent du discours du prof aux bruits extérieurs, comme ici.

La première ligne : « *les yeux fermés* » suffit pour indiquer qu'il s'agit de méditation : l'esprit en sommeil, fermé aux sollicitations extérieures, mais le bruit s'insinue partout et le rythme des gouttes de pluie évoque bien un repos mental qui se fait sans effort.

La méditation semble souvent exiger effort, attention, comme dans le haïku suivant, alors qu'elle serait plutôt du côté du laisser-aller. Un exercice complexe !

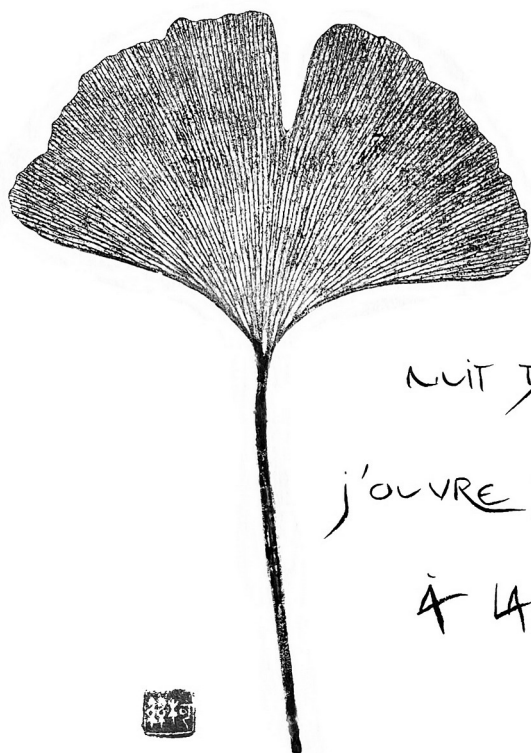
méditer dehors
un haïku vient dans ma tête
je ne peux lutter

Olivier-Gabriel HUMBERT

Ce haïku (5-7-5, kigo : dehors ?) m'a retenu par la lutte qu'il évoque entre le poète, le haïku et la méditation. Voilà une affaire difficile : empêcher un haïku de venir distraire l'esprit du poète qui cherche à atteindre le vide de pensées. Les mots s'insinuent malgré la volonté du méditant.

Dans beaucoup de haïkus, on trouve bruits et animaux venant distraire la méditation. Mais parfois, la méditation glisse vers la rêverie ou même le sommeil. Fort heureusement les statues de Bouddha encouragent les pratiquant.es ! Et tous ces haïkus m'ont évoqué, avec intérêt, cette pratique toute délicate.

Jean ANTONINI



NUIT DE VEILLE -
J'OUVRE DOUCEMENT LA FENÊTRE
À LA LUNE

CRISTIAN MATEI

POLLINISATION



LE HAÏKU EN LIGNE

**Pour cette sélection, concoctée à l'époque des voyages de vacances, un minimaliste tour du monde ...
par Annie CHASSING**

D'Australie (Tasmanie) :

service d'incendie
la chemise fraîchement repassée
encore chaude

Ron C. MOSS
(«Australian haiku society»)

Du Canada (Québec) :

sous le poids des ans
ou sous celui de la neige
monde évanescent

Diane DESCÔTEAUX
(«Bananien», carte blanche à ...)

Des Caraïbes (Trinité-et-Tobago) :

feuilles arrachées
seules restent les fleurs
pour le centre de table

Gillena COX
(<https://myblog-lunchbreak.blogspot.com>)

Des États-Unis :

un éco-resort
où la plantation de sucre
se trouvait avant

Paul David MENA
(«Caribbean kigo kukai»)



Du Ghana :

nuit sans lune -
grand-mère chasse les ombres
avec sa lanterne étincelante

Célestine NUDANU
("Un haïku par jour")

D'Indonésie :

la chanson « Imagine »
diffusée sur FM -
journée commémorative de la
bombe atomique

Tanpopo ANIS
(« Haïku Forum »)

Du Japon :

as-tu mal Planète?
mon ongle tranche un citron
à peine cueilli

Seegan MABESOONE
(Interview dans «L'ours dansant»
(D.Chipot) N°40 b, juin 2024)

De La Réunion :

plumetis grisés
au-dessus des champs de canne
s'envoleront- ils?

Mélissa CADARSI
(« Les haïjins de nos régions »)

Du Royaume-Uni :

tout le long du jour
heureuse sans raison -
liseron blanc

Sprite (Claire CHATELET)
(page personnelle Facebook)

De Tunisie :

refrain d'été ~
le vendeur fait chanter
ses pastèques

Sarra MASMOUDI
(« Un haïku par jour »)

Du Vietnam :

clair de lune
la boule du saule
caresse le lac

Dinh NGUYEN
("Ma Maison la Terre. Tanka. Haïku")

Haïkus de Manmaru

麓までFumotomade
続く向日葵Tsuzukuhimawari
羊蹄山Youteizan

Jusqu'à son pied
S'enchainent les **tournesols**
Mont Yoteizan
Yoteizan: montagne d'Hokkaidō

皆川眞孝 Masataka Minagawa

熱帯魚Nettaigyo
百八十度Hyakuhachijyuudo
翻りHirugaeri

Poissons tropicaux
À cent quatre-vingts degrés
Tournent se retournent

佐藤ますみ Masumi Sato

老犬のRoukenno
ほつと一息Hottohitoiki
木下闇Koshitayami

Un vieux chien
Soupire de soulagement
Ombre de l'azalée

野頭みよき Miyoki Nozu

起きぬけにOkinukeni
白湯を飲み干すSayuwonomihosu
土用かなDoyoukana

Aussitôt levé
Boire l'eau bouillie d'un trait
Début de canicule

野頭泰史 Yasushi Nozu

Traduction française : Nicolas Sauvage



Souvenirs d'Haïkouest

Quand on a des souvenirs dans le temps qui passe si vite, et qu'on peut encore les écrire, dans ceux-ci je me dois de consacrer quelques lignes pour **Haïkouest**.

*arrêt dans le temps
revenir à une jeunesse
poème découvert*

C'est en juin 1998 que j'ai découvert dans *Ouest-France* le haïku d'après un article consacré à Alain Kervern qui habitait Brest, enseignait à Lannion et qui est devenu, dès 2004, mon animateur poétique quand je gérais les gîtes de Kérizout (22). Je fus totalement absorbé : cet écrit imprimait ma vision photographique. Je devais me consacrer au haïku.

On a créé *Grapheus* : « Barzed ar Sav-héol » (*Poètes du Levant*).

*encore endormi
douce odeur de cassis fleur
liqueur du matin*

Puis j'ai rencontré à Nantes Roland Halbert. Nous avons créé le site Internet et l'association *Haïkouest* dont il a été le premier président en 2005. Avec lui, j'ai créé le logo de l'association qui a introduit les premières éditions de ses articles et qui est resté l'image de notre identité. Jean Le Goff a assuré sa succession.



La grosse part de nos activités a été nos échanges, notamment avec Jean Antonini, et nos animations principalement en milieu scolaire, qui ont donné lieu à de nombreuses éditions redistribuées aux élèves, mais aussi en maisons de retraite. Pas d'âge pour le choix des mots liés à sa vie et pas nécessairement pour un roman ...

étrange lumière
lune et soleil face à face
qui éclaire l'aube ?

Quand je suis revenu en Normandie, les animations scolaires ont quelque peu continué. Mon animation à Honfleur avec une classe de 6^{ème} a donné lieu à un livre, *HIVER*, édité par nos soins, qui a révélé un jeune poète Bertrand Voisin.

Date mémorable : le 14 mars 2022, *Haïkouest* a proposé un spectacle de haïku au casino de Cabourg : salle comble ! Puis j'ai approfondi l'édition de notre revue trimestrielle avec l'aide de Jean-Yves Maurice, animateur haïkiste local.

Les retours à nos appels de haïku d'abord sous forme de concours se firent de plus en plus rares. De moins en moins de propositions d'articles m'amènèrent à clore « **en un éclair** » : 18 ans d'existence ...

Yamasaki
et son feuillage rouge
par où on passe ?

Cela étant, si l'association ne propose plus sa revue trimestrielle, elle reste présente notamment pour les éditions historiques de la ville de Dives-sur-Mer (14), le haïku illustrant des portraits d'habitants durant la Seconde Guerre mondiale.

De plus, mensuellement invité par *Radio Dives inter*, je fais connaître le haïku – 30 haïkus enregistrés pour un haïku par jour émis. Le milieu scolaire joyeusement s'est emparé de cette poésie. Ainsi *Haïkouest* restera vivante dans l'esprit et la pensée.

Et le haïku m'habitera toujours jusqu'à la perte de mes sens ...

Alain Legoin

POUR SALUER LE DÉPART DE ROLAND TIXIER

J'apprends par un ami lyonnais la mort de Roland Tixier, poète de la banlieue Est (Villeurbanne, Vaulx-en-Velin). « *Oui, je suis un poète de la ville. C'est mon champ d'écriture.* », disait-il dans un entretien (GONG 43). Quand nous étions plus jeunes, nous sommes allés, Roland, Claude Seyve et moi, au théâtre de Caen, invités par François de Cornière, pour présenter la poésie lyonnaise. C'est là que j'ai fait sa connaissance. Les trajets en voiture sont idéals pour ça.

« *J'ai un devoir de poésie qui est lié à la vie. On est ce qu'on fait : la somme de mes poèmes est ma vie.* », disait-il. Sa vie fut partagée entre l'écriture poétique, la direction de la collection « *Le pré de l'Age* » et l'animation avec les scolaires de la mairie de Vaulx-en-Velin.

*friselis matin de mai
l'impression encore
que tout recommence*

*je suis mon chemin
le temps se répand
parmi les rues parallèles*

*bus cinquante-sept
calmes voix du monde
petit havre de paix*

*c'est ma vie entière
que le bus emporte
en fin de ligne de banlieue*

Nous avons pris la retraite à deux ans d'intervalle. Nous nous rencontrions pour boire un thé, chaque saison, et pour lui, retraite était un mot spirituel : ne plus rien faire d'autre que se préparer à la disparition. « Je veux laisser place nette. », écrivait-il dans une lettre d'adieu, début 2023.

*ah les mots de l'ami
tels une main calme
posée sur l'épaule*

Je te souhaite de petits et de grands bonheurs, écrivait-il encore.

*quel bonheur ce moineau
sur le rebord de ma fenêtre
l'instant d'après il n'est plus là*



BINAGES DÉSHÉRBAGES



L'ironie

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Commençons par une citation du poète et dessinateur japonais de haïkus et de tankas Yotsuya Ryu (né en 1958) : « L'ironie est la base indispensable du processus de création d'un haïku, ... dont l'esprit vivant dépend de la finesse des figures articulatoires et rhétoriques. Si un seul mot, voire un seul son, est échangé, tout son charme disparaît. »¹

Il regarde les roses
Et parle du diamètre
Du cercle du sumo²

Yotsuya Ryu (JP)

Les emails courent
Dans la nuit de ce monde –
Tempête d'hiver³

Yotsuya Ryu (JP)

En dépit de ce plaidoyer vigoureux, il convient de clarifier au préalable certaines limites :

Dans ce contexte, il existe déjà un risque de chevauchement avec le **senryû**, même dans le cas de la littérature japonaise. Néanmoins, il s'opère en fin de compte une distinction claire, dès lors que le critère de l'attitude de l'auteur est reconnu comme le plus déterminant. Si l'objectif est de mettre à nu, notamment de révéler une faiblesse humaine, cela correspond précisément à la volonté d'un écrivain de senryû. L'auteur d'un haïku, quant à lui, n'a absolument pas l'intention de commenter quoi que ce soit, et encore moins de démasquer, de tourner en dérision les comportements ou de démontrer le caractère critiquable, voire dangereux, de certaines circonstances ce qui, comme on le sait, est aussi le véritable but de la **satire**.



La forme littéraire de la **parodie** n'a rien à voir non plus avec l'ironie, pas si rare dans le haïku, car dans ce cas-là, l'effet particulier provient d'une intention polémique. On se réfère ici directement à une œuvre connue et on en conserve autant que possible les caractéristiques, notamment formelles pour créer des effets comiques, en déformant le modèle, qui peuvent ensuite encore appeler à la réflexion. En fin de compte, il s'agit, d'un point de vue technique, d'un procédé tout aussi sophistiqué, mais qui ne correspond pas à l'esprit même du haïku, qui ne repose pas sur un calcul intellectuel, mais sur l'implication du *kokoro* (cœur, esprit). Et c'est précisément dans ce sens qu'il nous faut tracer maintenant d'autres lignes de démarcation pour l'ironie.

Tout d'abord il convient d'exclure toutes les variantes agressives ou ingénieuses, conformément aux critères déjà mentionnés. L'**ironie** dite **socratique** en fait partie en tant que « vecteur de communication didactique, où des valeurs délibérément fausses ou douteuses, des conclusions logiques erronées ou une ignorance interrogative doivent provoquer un effort de connaissance positif. »⁴ Ou encore l'**ironie** dite **romantique**, telle qu'elle a été évoquée par Friedrich et August Wilhelm Schlegel, à savoir la recommandation faite aux écrivains d'adopter par principe une attitude ironiquement distanciée afin de bénéficier d'une plus grande marge d'expérimentation artistique. « Née de la prise de conscience de la dichotomie insurmontable entre l'idéal et la réalité et utilisée comme meilleur effet du trouble de l'illusion »⁵ elle est, en tant qu'approche plutôt philosophique et avec sa vision dualiste, incompatible par essence avec la vision orientale du monde. Le **sarcasme** encore, c'est-à-dire la moquerie mordante, la forme poussée à l'extrême de l'ironie, ne rend finalement pas justice à l'esprit du haïku. Il en va de même pour la figure de rhétorique de la litote ou de l'**euphémisme**, qui est également souvent utilisée de manière ironique, mais qui, en tant que mode d'expression inauthentique, va finalement à l'encontre de l'accès direct au haïku.

Néanmoins, il reste un éventail étonnamment large de variantes appropriées de l'ironie pour son utilisation sensuelle et productive dans le haïku, de l'autodérision à l'ironie tragique ou macabre, en passant par l'ironie légère, moqueuse ou encore amère.

Autodérision :

summer robes:
still some lice
I've yet to pick⁶
Matsuo Bashô (JP)

Nordic Walking
meine Beine
älter als ich
Christa Beau (DE)

Een kraagje van sneeuw
geeft mijn winterjas
wat meer allure
Clara Timmermans (BE)

child again
i look back on
my arthritic snow angel
Arch Haslett (CA)

new glasses
never knowing
what I've missed
Mike Montreuil (CA)

Tempête de vent –
ce matin l'épouvantail
me ressemble
Hélène Duc (FR)

Zazen
aplato a la pulga
y hago gashô
Salim Bellen (LB/CO)

robes d'été :
encore des poux
que je n'ai pas encore ramassés⁷

marche nordique
mes jambes
plus âgées que moi

Un collier de neige
donne à mon manteau d'hiver
un peu plus d'allure

enfant à nouveau
je regarde en arrière
mon ange de neige arthritique

nouvelles lunettes
sans jamais savoir
ce que j'ai manqué

aéroport de Nagoya
nous voilà tous les cinq
analphabètes
Franck Vasseur (FR)

Zazen⁸
j'écrase la puce
et je fais gashô⁹



Ironie légère :

Drawing circles,
finally one deformed enough
to be the earth¹⁰
Kuniharu Shimizu¹¹, (JP)

Dessiner des cercles,
finalement un assez déformé
pour être la terre

zo'n herenmantel
waarvan ook de voering
gewichtigheid uitstraalt
Marianne Kiauta (NL)

un tel manteau pour homme
dont même la doublure
rayonne d'importance

spring matinee –
the movie theater
all to myself
Janelle Barrera (US)

matinée de printemps –
la salle de cinéma
pour moi tout seul

three stabs at nothing!
the heron shakes its head
in disbelief
Gabriel Rosenstock (IE)

trois coups de bec pour rien !
le héron secoue la tête
d'un air incrédule

Déjeuner au Macdo
ce matin le chien
n'aura pas de restes
Franck Vasseur (FR)

avril japonais
devant chaque cerisier
un photographe
Louise Verrette (CA)

December night –
warm banknotes
from the ATM¹²
Hana Niestieva (RU)

nuît de décembre –
des billets de banque chauds
au guichet automatique

Ironie moqueuse :

Autumn has come
taking by surprise
the prediction expert¹³
Yosa Buson (JP)

L'automne est arrivé
prenant par surprise
l'expert en prédictions

Freiheitsstatue
ich gähne
in die Überwachungskamera
Dietmar Tauchner (AT)

Statue de la Liberté
je bâille
dans la caméra de surveillance

toeristenstroom
de sadhu begint snel
te mediteren
Bouwe Brouwer (NL)

flux de touristes
le sadhu¹⁴ se met vite
à méditer

so many cars
illegally parked –
policeman's funeral
Don Korobkin (US)

tant de voitures
garées illégalement –
funérailles d'un policier

east end hotel
Gideon holding up
the window
Giovanni Malito (IE)

hôtel east end
Gideon¹⁵ tient bien
la fenêtre

crac !
il vient de retrouver
ses lunettes
Daniel Birnbaum (FR)

retour de vacances –
le mendiant de centre ville
plus bronzé que moi
Damien Gabriels (FR)

Artist's studio
her beauty captured
in cubes and circles
Marcus Liljedahl (SE)

Atelier de l'artiste
sa beauté capturée
en cubes et en cercles

Ironie amère :

Sharing the same blood
but we are not related –
the hateful mosquito¹⁶
Naitô Jôsô¹⁷ (JP)

partageant le même sang
mais nous ne sommes pas apparentés
le moustique haineux

erster April
wie frei sich der Wind bewegt
im Gefängnishof
Klaus-Dieter Wirth (DE)

Om me heen hoor ik
wat ik niet wil weten
mobieltjes
Ria Giskes-Pieters (NL)

after the abortion
she takes in
a homeless cat
Dawn Bruce (AU)

war museum
two gas masks
staring at each other
Anatoly Kudryavitsky (RU / IE)

Lavées par l'averse
les charolaises propres –
pour le grand voyage
Jean-Paul Gallmann (FR)

the kids
are playing war outdoors
burying their dolls¹⁸
Pavel Borjukov-Borji (BG)

premier avril
comme le vent se déplace librement
dans la cour de la prison

Autour de moi, j'entends
ce que je ne veux pas savoir
mobiles

après l'avortement
elle recueille
un chat sans abri

musée de la guerre
deux masques à gaz
se regardant l'un l'autre

ciel bleu
dix nuages s'échappent
de l'usine à papier
Diane Lebel (CA)

les enfants
jouant à la guerre en plein air
enterrent leurs poupées

Ironie tragique ou macabre :

a frog caught
by the mower's blades
gathers flies
Collin Barber (US)

une grenouille attrapée
par les lames de la tondeuse
ramasse les mouches

medical encyclopaedia
open at the page
he died of
Robert Davey (GB)

encyclopédie médicale
ouverte à la page
dont il est mort

Pearl Harbor
the survivors who were killed
in other battles
Dorothy McLaughlin (US)

Pearl Harbor
les survivants qui ont été tués
dans d'autres batailles

open casket
her hair parted
on the wrong side
Harriet West (US)

cercueil ouvert
ses cheveux séparés
sur le mauvais côté

Silence glacé
cimetière de montagne
le bout de la piste
Daniel Birnbaum (FR)

Vingt ans aujourd'hui
qu'elle vit avec ce livre
pas encore écrit
Carole Melançon (CA)

1. RYU Yotsuya a publié de 1987 à 2000 avec sa femme NIJI Fuyuno, elle-même auteure de haïkus, le magazine littéraire *Mushimegane* (en français : Loupe), tiré de Cazals, Thierry : Les herbes m'appellent – Haïkus de Niji Fuyuno & Ryu Yotsuya, Beauvais (éditions L'iroli) 2012, ISBN 978-2-916616-22-3

2. Traduction par le couple lui-même

3. Traduction par le couple lui-même

4. Meyers großes Taschenlexikon in 24 volumes, :Mannheim/Vienne/Zurich (Institut bibliographique), Vol. 10, p.308, 1983, ISBN 3-411-02110-1

5. Von Wilpert, Gero: Sachwörterbuch der Literatur (Dictionnaire spécialisé de la littérature), Stugart (éditions Kröner), 1989, p. 419, ISBN 3-520-23107-7

6. Traduction par David Landis Barnhill

7. Toutes les traductions des langues étrangères en français sont de ma propre plume.

8. Séance de méditation zen

9. Dans le bouddhisme, la prosternation rituelle avec les paumes des mains jointes. Une forme d'attention signifiant « je commence ou je termine en toute conscience ».

10. Traduction probablement par l'auteur lui-même.

11. Kuniharu Shimizu (1949-)

12. Traduction probablement par l'autrice elle-même / ATM = Automated Teller Machine

13. Traduction par W. S. Mervin et Takako Lento

14. Un ascète hindou

15. Depuis 1908, la Bible de Gédéon est à la libre disposition des clients dans toutes les chambres d'hôtel américaines.

16. Traduction par Stephen Addiss avec Fumiko et Akira Yamamoto

17. Naitô Jôsô (1662-1704) était un élève du grand maître Matsuo Bashô

18. Traducteur inconnu



ESSAIMER



ANNONCES

Il est maintenant possible de vous procurer l'anthologie qui célèbre les 20 ans de l'AFH : *UN HAÏKU À LA FENÊTRE*. Tous les adhérents et les adhérentes qui nous ont fait parvenir leurs haïkus sont publié(e)s dans cet ouvrage dont nous sommes très fiers. Vous y retrouvez aussi les haïkus des gagnants des divers concours organisés par l'AFH au fil des années.

Souscription :

Si vous désirez commander un exemplaire par la poste au coût de 14€ (frais de port : 6€ France, 3€ autres pays), veuillez envoyer un chèque au nom de l'AFH à Jean Antonini, à l'adresse postale suivante : 6B chemin de la Chapelle, 69140 Rillieux-la-Pape, France. Il est aussi possible de faire un paiement par PayPal. Pour ce faire, veuillez suivre les instructions sur https://www.association-francophone-de-haiku.com/wp-content/uploads/2019/01/Paypal_AFH-1.pdf

THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

GONG 86 : envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à
gong.haiku@yahoo.com

THÈME : SANTÉ ET MALADIE

DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2024

KUKAÏS

Kukaï de Lyon au CEDRATS

Aux dates suivantes : 3-10 ; 7-11 ; 21-11 ; 12-12

Infos : Danyel Borner

danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil

danhaibun@yahoo.fr

Kukaï de Fécamp (Kukaï en ligne)

infos : Rose DeSables

ricochetsdelune@gmail.com

Kukaï de Collioure

infos : Tansuk Marlin

tansuk.marlin@sfr.fr

Kukaï de Paris

Bistrot Le Bigo

33 rue Berger, 75001 - Paris

à partir de 15h30 aux dates suivantes :

12-10 ; 16-11 ; 14-12

Infos : Eléonore Nickolay

eleonore.nickolay@wanadoo.fr

Kukaï de Bruxelles

Infos : locasta Huppen

Elle anime aussi une formation au haïku.

iocasta.huppen@gmail.com

Kukaï d'Anjou

Infos : Monique Leroux Serres

monique.serres@free.fr

Kukaï du bout du monde

Camaret sur Mer

infos : Gérard Dumon

kukaiduboutdumonde@gmail.com

Kukaï de Grenoble

infos : Véronique Gros

haikus.punks@gmail.com

Kukaï de Boucherville, Québec

infos : Micheline Beaudry

beaudrymicheline@hotmail.com



Kukaï de Bordeaux

Prochaine rencontre au bar-restaurant Simeone dell'Arte, place Camille Jullian à Bordeaux, le samedi 16/11/24 de 16h à 18h.

kukai_bordeaux@outlook.fr

Kukaï Montpellier

Une fois par mois environ à Montpellier ou dans les environs, le kukaïmed se réunit les samedis après-midi dans l'appartement de l'un des participants. On y amène notre bonne humeur, trois haïkus et une collation. Il est le plus ancien en France après Paris. Si vous passez par chez nous, appelez au 0781256963, vous êtes le ou la bienvenue. Fitaki

Kukaï du lion

J'ai le plaisir de vous annoncer le redémarrage du kukaï du lion. Karin Soupart l'organisait précédemment à Waterloo. En sa mémoire, nous avons voulu le relancer. Il a désormais lieu à Bruxelles, dans les locaux de la Maison de la Francité, rue Joseph II, 100 Bruxelles. Le kukaï du lion a lieu de 15h à 18h les samedis. Prochaines rencontres : 9 novembre 2024, 11 janvier, 29 mars et 24 mai 2025.

Contact: alain@alainhenry.be

Kukaï Manmaru

francophone-japonais

Dernier dimanche du mois
16h au Japon, 9h en Europe

Infos : Yasushi Nozu-san

m.y.nozu@nifty.com

HAÏBUN—AFAH

L'écho de l'étroit chemin

Deux numéros de *L'écho de l'étroit chemin* par an seront maintenus, pour les haïjins qui le souhaitent. Ils paraîtront fin juin et fin décembre. Les textes seront écrits soit sous la forme de haïbun, soit de tanka-prose.

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 47

Thème : « Vacuité »

Ou Thème libre

Échéance : le 1^{er} décembre 2024

Un seul haïbun par personne –
Caractères : Times New Roman 12, sans effets spéciaux de mise en page.

Envoi à : danhaibun@yahoo.fr

Le kukaï d'Alsace

se tiendra à Eguisheim (68) le samedi 28 septembre 2024. Nous nous retrouverons pour déjeuner avant de nous rendre chez l'un des haïjins pour échanger nos haïkus.

Nous déciderons aussi de la prochaine date de notre rencontre et de la fréquence des kukaïs.

Infos et inscription :

dametti.andree@gamil.com

CONCOURS DE HAÏKUS

Issy-les-Moulineaux organise son concours du salon du livre de haïku sur le thème « Sur le fil ». Les haïkus seront à envoyer à espace-andree.chedid@ville-issy.fr entre le 01/09/24 et le 31/10/24. Voir le règlement mis en ligne à la rentrée. Les prix seront décernés lors du salon qui se déroulera les 7 et 8 décembre 2024. L'AFH est partenaire de cet événement.

COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES

Nous désirons recevoir des nouvelles de nos lectrices et de nos lecteurs. N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions, vos commentaires, vos articles, vos haïkus, vos découvertes, etc. Nous serons très heureuses de vous lire. Pour communiquer avec nous, veuillez utiliser les adresses suivantes : **genevievefillion@yahoo.ca** et **christine.boutevin@hotmail.fr**

Dans la section Moissons Lire et écrire, le haïku :

lancer de galets -
effleurant les anciens
ce jeune haïku

attribué à Isabelle Ypsilantis, est de moi. Je sais que ce genre de choses arrive, le travail des fichiers, l'anonymisation, etc, entraînent parfois des erreurs, et ce, malgré les nombreuses relectures. Ce n'est évidemment pas grave. Si possible, pourriez-vous faire tout de même un petit rectificatif dans le prochain GONG ?

Merci encore pour votre travail et pour cette revue de grande qualité.

Bien cordialement,
Laurence FAUCHER-BARRERE

Chère Geneviève,

Je prends enfin le temps de vous écrire.

Comme tous les adhérents.es j'ai bien reçu le nouveau numéro de Gong. Comme chaque adhérent.e, j'ai lu votre édit. J'ai été émue et touchée par vos mots, aussi je voulais vous écrire ma gratitude pour votre compassion et votre bienveillance. Merci.

Belle suite d'été.

Bien à vous,
Lamis



Ce numéro 84 de la revue GONG est un véritable coffre aux trésors. Des textes biens ciselés, des informations pertinentes et de magnifiques instants glanés ici et là à travers la francophonie. Bravo et surtout longue vie à GONG.

Elena Martinez

Bonjour cher Jean,

J'ai bien reçu le GONG d'été 2024 et le rappel de renouveler mon adhésion. Même si ce n'est pas une information joyeuse sur les deux côtés, je t'envoie avec ce courriel ma décision que je souhaite de ne plus rester membre de l'AFH.

La raison est le fait qu'il ne me reste pas assez de temps pour lire le GONG, dans le sens de comprendre aisément les textes, surtout les haïkus - et de m'en réjouir. Comme je ne trouve pas ce temps dans ma vie, je me décide à renoncer à cette adhésion.

Pour l'AFH mes meilleurs vœux. Pour toi: Je te souhaite que tu trouves beaucoup de beaux moments dans le travail pour le haïku et dans ton "écrire un haïku".

Amitiés

Peter Rudolf

matin calme
au pays des châtaigniers
la rumeur du monde



GONG revue francophone de haïku N° 85 – Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée à
la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Geneviève Fillion et Christine Boutevin (Directrices), Jean Antonini, Isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Annie Chassing, Rose DeSables, Ninon Dubreucq, Danièle Duteil, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.e.s sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, Ion Codrescu – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

retraite silencieuse
le GONG allongé
d'un cellulaire

Sandra St-Laurent, Yukon, Canada

ÉDITORIAL	04	L'AUTOMNE DU HAÏKU
LIER ET DÉLIER	06	DIMENSIONS DU SILENCE DANS LE HAÏKU
SILLONS	30	ROXANNE LAJOIE
GLANER	36 45 47	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
MOISSONS	52	LA MÉDITATION
POLLINISATION	63 65 66 68	LE HAÏKU EN LIGNE HAÏKUS DE MANMARU SOUVENIRS D'HAÏKOUEST POUR SALUER LE DÉPART DE ROLAND TIXIER
BINAGES, DÉSHERBAGES	71	L'IRONIE
ESSAIMER	79 81	ANNONCES COURRIER DES LECTEURS ET LECTRICES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Rose DeSables
HAÏSHA	29	Danyel Borner
HAÏGA	61	Cristiane Ourliac
PHOTO ENCRÉE	69	Danyel Borner
ENCRITURE	82	Danyel Borner
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner, Isabelle Rakotoarijaona